

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3<sup>E</sup> CYCLE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
MARIE-ANDRÉE BEAULIEU

VIVRE EN COUPLE : DÉFIS, TRANSFORMATIONS  
ET NOUVELLES RÉALITÉS

SEPTEMBRE 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.P.S)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

VIVRE EN COUPLE : DÉFIS, TRANSFORMATIONS ET NOUVELLES RÉALITÉS

PAR

MARIE-ANDRÉE BEAULIEU

---

Yvan Lussier, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Micheline Dubé, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Stéphane Sabourin, évaluateur externe

Université Laval

## *Sommaire*

Le couple est un phénomène que les chercheurs et les cliniciens comprennent et souhaitent connaître de plus en plus. Plusieurs études tentent de mettre en relief les particularités, les complexités et les défis de la vie conjugale. L'unité dyadique se développe constamment au cours de sa vie et est aussi influencée par la culture environnante et les changements sociaux et politiques. Il est important pour les futurs cliniciens d'avoir une idée des différents phénomènes pouvant influencer le couple et par le fait même la famille. Cet essai tente de rassembler les étapes importantes pouvant influencer la stabilité et la satisfaction conjugale. Il présente un portrait actuel de la réalité des conjoints. Il en ressort que depuis moins d'un siècle, une multitude d'événements sociaux et politiques ont bouleversé le visage du couple tel qu'il était connu. Aussi, plusieurs facteurs de risques et problématiques que vivent les couples sont mis en relief. Il devient alors important que les cliniciens et les chercheurs continuent à se mettre à jour quant aux nouvelles particularités conjugales et aussi qu'ils tentent de restreindre les répercussions négatives des problèmes conjugaux sur le développement des enfants et des familles.

## *Table des matières*

Sommaire .....	iii
Remerciements .....	v
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	4
Portait du couple .....	5
Mariage, union civile et union libre .....	5
Quand rien ne va plus : la séparation ou le divorce .....	12
Les unions chez les couples homosexuels .....	13
Formation du couple .....	14
Choix du partenaire .....	14
Modèles d'évolution du couple .....	20
Modèle de l'ajustement conjugal et de la stabilité relationnelle .....	27
Facteurs influençant la stabilité et la satisfaction conjugale .....	30
Les perturbations liées aux différentes étapes développementales .....	30
L'attachement .....	33
La communication et la gestion des conflits conjugaux .....	34
La violence conjugale .....	37
Le soutien entre conjoints .....	43
L'intimité émotionnelle .....	44
La sexualité et la sensualité .....	46
La prise de décision et le contrôle relationnel .....	52
La psychopathologie .....	53
Les ruptures conjugales .....	55
Analyse critique .....	58
Conclusion .....	68
Références .....	71

### *Remerciements*

L'auteure tient à présenter de sincères remerciements à son directeur d'essai, monsieur Yvan Lussier, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sa grande disponibilité, son soutien et son expertise dans le domaine de la recherche notamment en ce qui a trait au couple ont grandement facilité la rédaction. Aussi, un merci à madame Carmen Lemelin, étudiante au doctorat en psychologie, pour ses précieux conseils et son apport lors de la rédaction de ce projet. Finalement, un énorme merci à ma famille, amis et collègues, qui ont participé à cet essai par leurs encouragements inestimables.

## *Introduction*

Le couple est un phénomène complexe qui, dans toutes les époques, les cultures et les religions, amène de nombreux questionnements quant à son fonctionnement et sa réalité. Au fil des années, plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question et ont tenté de comprendre les particularités de la relation conjugale. Le concept même de «vie de couple» a subi des transformations importantes au cours des dernières générations. Le déclin de la ferveur religieuse a certes provoqué une crise majeure de l'institution du mariage, entraînant dans son sillage une décroissance au niveau des mariages, une augmentation des séparations et des divorces et un accroissement fulgurant des relations de couple hors mariage. Déjà bien ancré dans les années 2000, force est d'admettre que la réalité des couples est fort différente de celle d'il y a 50 ans. Les tensions et les échecs conjugaux répétés, les mobilités des unions et l'éclatement de la famille obligent à redéfinir les enjeux du couple.

Cet essai présente un relevé de la documentation de plusieurs étapes, questionnements et défis, qu'un couple, tout au long de sa vie, peut rencontrer. La vie de couple, des étapes de sa formation, jusqu'à celles de sa dissolution, en passant par la succession d'événements et de facteurs de risque et de protection seront abordés. Pour chaque thème traité, des éléments démographiques, théoriques, empiriques et cliniques seront présentés afin de bien comprendre les réalités conjugales telles qu'elles se



présentent actuellement. Plus spécifiquement, un portrait du couple actuel sera présenté quant aux types d'union, à la séparation ainsi qu'à l'union chez les homosexuels. La formation du couple, le choix du partenaire et les modèles inhérents à cette union seront explorés. Un modèle de l'ajustement conjugal et de la stabilité relationnelle sera présenté. Plusieurs facteurs qui sont en lien avec la stabilité et la satisfaction conjugale seront abordés ainsi que l'analyse critique de la documentation utilisée.

## *Contexte théorique*

Afin de présenter une vision d'ensemble des différents marqueurs contemporains de la réalité conjugale, le portrait actuel du couple sera présenté ainsi que les étapes importantes et défis propres à la formation du couple. Par la suite, un modèle de l'ajustement conjugal et de la stabilité relationnelle sera décrit. Enfin, différents facteurs pouvant influencer la stabilité et la satisfaction conjugale seront examinés.

### Portrait du couple

Le couple a été le théâtre de nombreuses transformations au cours des dernières décennies. Les raisons qui poussent les individus à envisager la vie conjugale ont évolué, la façon d'être en couple s'est également modifiée et les trajectoires des unions ont connu également leurs lots de transformations.

#### *Mariage, union civile et union libre*

Les Canadiens semblent de plus en plus friands de l'union libre lorsqu'il s'agit de choisir un mode de cohabitation avec un partenaire amoureux. Au Canada, selon les données du recensement de 2006, 6 105 910 familles étaient formées de couples mariés soit une hausse de 3,5 % par rapport au recensement de 2001 (Statistique Canada, 2006). Cependant, l'union libre a connu une augmentation encore plus marquée. En effet, on retrouve également 1 376 865 familles dont les couples sont en union libre, ce qui

représente une hausse de 18,9 % par rapport à 2001 (Statistique Canada, 2006). Le nombre de couples en union libre aurait doublé dans l'espace de deux décennies au Canada. En 2006, pour la toute première fois au pays, le nombre de couples en union libre (51,5 %) dépassait le nombre de couples mariés (48,5 %) (Statistiques Canada, 2006). La province qui remporte la palme de l'augmentation du nombre d'union libre est sans contredit le Québec. À elle seule, elle compte 44 % de tous les couples en union libre au pays (Statistique Canada, 2006). Il est important de préciser que jusqu'en 1960, plus de 9 femmes sur 10 se mariaient au Québec au cours de leur vie (Le Bourdais & Lapierre, 2004). Il devient donc évident que de plus en plus de jeunes couples commencent par habiter ensemble sans pour autant s'être mariés à l'église ou à l'hôtel de ville. Ils fondent d'ailleurs leur famille dans les mêmes conditions, ce qui se voyait peu il n'y a pas si longtemps.

Il faut dire que les revendications formulées par les femmes pour obtenir un statut égalitaire par rapport aux hommes ont bouleversé la vie conjugale. En accordant le droit de vote aux femmes en 1918 au Canada et en 1940 au Québec, la société disait qu'elle considérait les femmes comme des êtres à part entière capables de réflexion. C'est en 1918 que l'Université McGill accepte ces premières étudiantes en médecine et au cours des années et des décennies qui suivent, plusieurs universités ouvrent leurs portes aux femmes dans divers programmes. Les femmes sont peu à peu entrées sur le marché du travail, ont accédé à la propriété et ont contribué au partage des responsabilités financières au sein de la famille. En 1968, une loi a permis pour la

première fois l'accès au divorce aux couples vivant au Québec. Cependant, seuls les couples invoquant un motif raisonnable au sens de la loi pouvaient s'en prévaloir. C'est seulement à partir de la réforme des lois sur le divorce en 1986 que le simple motif échec au mariage a été accepté. En 1980, une révision majeure du Code civil du Québec a eu lieu. Avec l'adoption du projet de loi 89, l'égalité juridique entre les conjoints au sein du mariage a été déclarée. Cela signifiait que dorénavant les deux partenaires devaient assumer la direction morale et matérielle de la famille et doivent contribuer à la charge du ménage. De même, les femmes ont obtenu le droit de conserver leur nom de jeune fille au moment de leur union et elles pouvaient désormais transmettre leur nom à leurs enfants. La résidence familiale est devenue un bien commun du couple. En 1989, la Loi sur le patrimoine familiale a été promulguée. Cette loi établissait l'égalité économique entre les époux ce qui impliquait un partage à part égale des biens du patrimoine soit les résidences principale et secondaires, les meubles et le véhicule à l'usage de la famille ainsi que les gains accumulés au cours du mariage dans les régimes de retraite. En 1999, la loi sur les impôts s'appliquait de la même façon pour les couples mariés et pour les couples en union libre. En 2002, l'union civile présentait une autre option à l'union libre et au mariage aux couples hétérosexuels. La loi, en plus de proclamer l'égalité de la femme sur les plans économique et juridique au sein du mariage, établissait également l'égalité d'un point de vue relationnel dans la famille. En effet, avec la révision du Code civil du Québec et l'adoption de la Loi sur la protection de la jeunesse en 1980, l'homme perdait son titre de « puissance paternelle » qui faisait de sa femme et de ses enfants ses propriétés. Dorénavant, la violence envers eux n'était

plus tolérée. Ce n'est cependant qu'en 1983 avec l'adoption du projet de loi C-127, que les femmes pouvaient porter plaintes pour viol contre leur conjoint, invalidant ainsi un droit de propriété que le mariage accordait à l'homme sur le corps de la femme (devoir conjugal).

Toutes ces transformations n'ont pas amené que des éléments positifs. En effet, de nombreux divorces ont été répertoriés. Depuis 1969, au Québec, le taux de divorce est passé de 8,8% pour atteindre 51,9% en 2005 (Institut de la statistique du Québec, 2008). De plus en plus de personnes considéraient l'union libre comme un mode de vie qui leur convenait davantage. Lorsque le phénomène de l'union libre a pris racine dans nos sociétés, la durée de vie de celle-ci était courte puisque les partenaires décidaient assez rapidement soit de se séparer ou de se marier avant de fonder une famille. (Le Bourdais & Lapierre, 2004). Au Québec, l'union libre est devenue une façon privilégiée de vivre en couple et de fonder une famille. D'ailleurs, en 2002, les naissances hors mariage constituaient 60 % de l'ensemble de naissances au Québec, comparativement à 10 % seulement dans les années 1970 (Duschene, 2004). Par conséquent, au Québec, la plupart des enfants sont maintenant issus de la cohabitation plutôt que du mariage. Le fait d'avoir des enfants au sein d'une union libre représenterait même un facteur de stabilité pour le couple (Wu, 1995). En effet, les couples en union libre qui ont des enfants auraient moins de chances de vivre un divorce. Doit-on s'inquiéter de cette tendance à favoriser l'union libre au Québec? Quelles différences y-a-t-il entre le

mariage, l'union civile et l'union libre? Quels impacts cela a-t-il sur la stabilité des couples ?

Tout d'abord, définissons chacune de ces façons de s'unir. Le mariage est un contrat que les époux ratifient religieusement (dans un lieu de culte) ou civilement (devant le tribunal) dans le but de s'engager l'un envers l'autre. Les gens peuvent se marier à partir de 16 ans. Le mariage pourra être dissout par un tribunal selon la loi du patrimoine familial en fonction du régime matrimonial choisi par les époux (société d'acquêt, séparation de bien ou communauté de biens). La direction de l'État civil délivrera un acte de mariage au couple. Tous les enfants issus du mariage doivent être automatiquement reconnus par les deux membres du couple (Directeur de l'État civil du Québec, 2008; Ministère de la justice du Québec, 2006). Ensuite, l'union civile, pour sa part, représente « un engagement de deux personnes âgés de 18 ans et plus qui expriment publiquement leur consentement libre et éclairé à faire vie commune et à respecter les droits et obligations liés à l'état civil » (Directeur de l'état civil du Québec, 2008). La cérémonie peut être célébrée à n'importe quel endroit choisi par le couple et le célébrant est un greffier ou un notaire. Un acte d'union civile sera également émis par la direction de l'État civil au couple. Le contrat attestant de cette union est entériné par un notaire et sera dissout également par un notaire, par un jugement du tribunal ou par un mariage. Le contrat doit respecter les lois sur le patrimoine familial mais offre plus de possibilités au couple que le mariage puisque le contrat peut emprunter des clauses aux trois régimes matrimoniaux selon ce qui convient le mieux à la situation du couple. Un

lien de filiation sera établi entre les enfants issus de cette union et les membres du couple par un lien de sang, un jugement du tribunal ou par la loi (adoption). Les couples mariés religieusement ou civilement et unis civilement (engagement entre les conjoints prononcé devant un greffier ou un notaire) bénéficient des mêmes avantages au niveau des lois (impôts, héritage, SAAQ, patrimoine familial, etc.) (Directeur de l'État civil, 2008). Finalement, l'union libre est différente, puisqu'elle consiste en un engagement que deux personnes font en cohabitant ensemble pendant au moins deux ans. À ce moment, aucun contrat n'est établi d'une façon systématique entre les deux membres du couple. Le couple peut toutefois se rendre devant un notaire pour établir son propre contrat d'union. Moins contraignant diront certains, mais cela a des conséquences. Dans un premier temps, il faut rappeler que certaines lois sur le patrimoine familial s'appliquent seulement si les deux membres d'un couple ont reconnu leur lien de filiation avec un enfant. En effet, une pension alimentaire pourra être versée par l'un ou l'autre des conjoints en cas de séparation. Toutefois, aucune prestation compensatoire pour la contribution à l'enrichissement du patrimoine ne pourra être versée et aucune loi ne régit la distribution des biens. Chacun repart avec ce qui lui appartenait au départ. Dans le cas où l'un des partenaires est resté à la maison pour éduquer les enfants, il peut se retrouver perdant dans cette situation. Dans un second temps, les membres des unions libres ne sont pas reconnus comme étant les héritiers légaux et plusieurs ministères ne les reconnaissent pas lors de compensations (Directeur de l'État civil du Québec, 2008). Cela peut créer des problèmes importants aux héritiers.



Le choix du type d'union semble influencer sur la stabilité de l'union. Selon des statistiques récentes, l'union libre ne serait pas le modèle conjugal le plus stable pour l'instant dans l'ensemble du Canada (Statistique Canada, 2002). Par contre, au Québec, comparativement au reste du Canada, il n'y a pas de différence quant à la stabilité entre les couples qui se marient rapidement et ceux qui cohabitent avant de se marier (Le Bourdais & Lapierre, 2004). Ces auteures rapportent également une plus grande instabilité chez les couples qui cohabitent sans jamais se marier au Canada. L'instabilité au niveau conjugal peut s'expliquer de différentes façons. En premier lieu, il est démontré que les personnes plus âgées semblent entretenir des relations amoureuses plus stables ou de plus longue durée que les personnes plus jeunes (King & Scott, 2005). Donc, l'âge aurait un rôle à jouer et évidemment il y a plus de personnes âgées mariées que de jeunes adultes mariés. En second lieu, les couples dont les membres sont plus âgés auraient une union conjugale de meilleure qualité. Toutefois, selon cette étude, les couples qui se forment lorsque les personnes sont plus âgées formeraient moins souvent le projet d'officialiser leur union par mariage. Les personnes de 50 ans et plus verraient dans l'union libre une excellente alternative au mariage sans le risque de pertes financières. La préférence pour l'union libre pourrait aussi être expliquée par le fait que les jeunes voient parfois la cohabitation comme une façon de tester la relation. En outre, il ne semble pas y avoir de différence quant à la solidarité familiale entre les enfants et les parents, qu'il y ait mariage ou non (Daatland, 2007). Certaines études démontrent toutefois que la satisfaction conjugale serait plus faible chez les couples en union libre que chez les couples mariés (Nock, 1995).

*Quand rien ne va plus : la séparation ou le divorce*

Le divorce connaît au Canada, une évolution constante. Par exemple, en 1964, au Québec, 1,3 couple sur 1000 divorçait après 5 ans de mariage. En 1976, la proportion est montée à 54 sur 1000. En 1999, 114,4 mariages sur 1000 se sont soldés par un divorce après 5 ans (Institut de la statistique du Québec, 2008). Finalement, en 2004, il y a eu 52,4 divorces pour 100 mariages au Québec. Au Canada, avant la loi de 1968 donnant accès au divorce, il n'y a eu que 606 divorces. En 1970, le taux de divorce était 8 fois plus élevé (4 865 divorces). Selon les statistiques les plus récentes, 69 644 divorces ont été prononcés en 2004 et 23 % d'entre eux sont survenus au Québec (Statistique Canada, 2004). Au cours de cette année, 148 585 mariages avaient été célébrés. La durée du mariage semble être un facteur qui influe sur les probabilités de divorces. Au Canada, 18 % des divorces surviennent après un à quatre ans d'union, près du quart des divorces se produisent entre cinq et neuf ans de vie commune et 17 % des divorces ont entre 10 et 14 ans de mariage (Statistiques Canada, 2004). Au Québec, près d'un divorce sur cinq se produit entre 5 et 9 ans de vie commune et près d'un divorce sur trois survient après 10 à 19 ans de mariage (Statistiques Canada, 2004). Un autre facteur qui semble influencer sur le taux de séparation est le type d'union choisi. En effet, il apparaît que les couples en union libre ont plus de chance de connaître la dissolution que les couples mariés. Au Québec, 70 % des nouveaux couples choisiront l'union libre et deux couples sur trois connaîtront la séparation alors que les 30 % de gens qui retiendront l'option du mariage ont pour leur part une chance sur trois de connaître le même sort (Statistiques Canada, 2002b, 2005b). Au Canada, les couples en union libre qui se séparent ont vécu ensemble

en moyenne 4,3 ans, alors que les couples mariés qui se dissolvent ont vécu ensemble en moyenne 14,3 ans (Beaupré & Cloutier, 2006). En outre, trois fois plus de Canadiens de 30 à 39 ans connaîtront une seconde union par rapport à leurs aînés de 60 à 69 ans (Statistique Canada, 2005b). Dans le cas d'un deuxième mariage, la rupture se produirait dans des proportions de 49,7 % (Ambert, 2005). Au Canada, les statistiques laissent voir qu'il y a tout près d'un couple de famille recomposée sur cinq qui se séparera de nouveau dans les cinq années suivant la formation de leur deuxième union (Desrosiers, Le Bourdais, & Laplante, 1995). Malheureusement, il n'y a pas d'estimés officiels pour les séparations des unions de fait puisqu'aucun registre n'existe pour ces couples à l'état civil. Toutefois, les démographes croient que les taux seraient supérieurs en raison de l'instabilité de ces unions.

#### *Les unions chez les couples homosexuels*

Le nombre de couples du même sexe a augmenté de 32,6 % entre 2001 et 2006 au Canada (Statistique Canada, 2006). Plusieurs changements survenus au cours de cette période qui ont créé chaque fois un peu plus d'ouverture chez les canadiens envers les couples du même sexe. En effet, en 2004, un jugement de la Cour suprême autorisait désormais le mariage entre conjoints du même sexe au pays. Ce jugement a été officialisé en 2005 par l'adoption d'une loi fédérale reconnaissant le mariage entre des conjoints du même sexe (Directeur de l'état civil du Québec, 2008). Au Canada, selon le dernier recensement, on dénombrait 45 345 couples homosexuels. Cela équivaut à 0,6 % de tous les couples canadiens. De ce nombre, 7 465 étaient mariés, ce qui représente

16,5 % d'entre eux (Statistique Canada, 2006). En 2006, un peu plus d'un couple marié homosexuel sur 2 était formé de deux hommes. De plus, près de 1 personne sur 10 vivant au sein d'un couple homosexuel avait des enfants de moins de 24 ans. De ce nombre, 16,3 % étaient des couples de sexe féminin, comparativement à 2,9 % pour les couples masculins (Statistique Canada, 2006). Près d'un couple homosexuel sur deux vit dans une grande ville. Ainsi, Montréal accueille près d'un couple sur cinq, Toronto un peu plus d'un couple sur cinq et Vancouver un couple sur dix (Statistique Canada, 2006).

### Formation du couple

La première étape de la vie conjugale est sans doute la formation elle-même de l'entité dyadique. Il est alors intéressant de se demander comment une personne choisit son partenaire. Pourquoi est-elle attirée par une personne plutôt que par une autre ? Préfère-t-elle une personne semblable à elle-même ou une personne différente ? Quels sont les processus reliés à la formation du couple ?

### *Choix du partenaire*

Choisir la personne avec qui partager un certain nombre d'années est une étape cruciale de la vie. Il est alors intéressant de présenter quelques théories et facteurs pouvant expliquer cette réalité. Est-ce que les individus qui se ressemblent s'assemblent ? Ou bien est-ce que les contraires s'attirent ? Selon la théorie de la similarité, les individus qui possèdent des attributs analogues sont davantage attirés l'un par l'autre. La

similitude se révèle particulièrement importante lors de la phase initiale d'attraction. Au cours de cette étape, les individus s'intéressent surtout à ceux dont les valeurs (Coombs, 1966), les caractéristiques de la personnalité (Kelly & Conley, 1987), les attitudes sociales (Kandel, 1978), les besoins (Meyer & Pepper, 1977) et les particularités démographiques (Kerckhoff & Davis, 1962) sont semblables. Ce modèle s'avère intéressant, car il explique de façon partielle la force des corrélations habituellement retrouvées entre les membres d'un couple (Buss, 1989). Plusieurs recherches menées sur des variables de personnalité confirment l'hypothèse selon laquelle l'individu serait davantage attirés vers un partenaire qui possède des caractéristiques semblables à lui (Acitelli, Douvan, & Veroff, 1993; Gaunt, 2006).

Pour sa part, la théorie de la complémentarité stipule qu'une personne peut être attirée par une autre en raison des qualités qu'elle perçoit chez cet individu et qu'elle ne possède pas elle-même et qu'elle aimerait peut-être avoir (Vinacke, Shannon, Palazzo, & Balsavage, 1988). Selon la perspective psychodynamique, les gens recherchent consciemment et inconsciemment des partenaires qui vont assouvir leurs besoins narcissiques (Winch, 1958). Cette complémentarité crée chez les conjoints un sentiment d'admiration qui peut mener à la passion (Langlois & Langlois, 2005). La complémentarité peut se retrouver dans des caractéristiques distinctes (Eysenck & Wakefield, 1981) par exemple, un individu dépendant se liera à une personne autonome. Elle peut aussi se refléter dans l'intensité d'une même caractéristique, alors qu'une personne fortement anxieuse choisira un individu calme et contrôlant. Les études ne

confirment pas toujours que les couples dont le choix relève de la complémentarité sont mieux assortis dans le mariage (Murstein, 1976). Par contre, des chercheurs reconnaissent que la complémentarité se révèle particulièrement importante dans les phases suivant celle de l'attraction. En somme, les recherches ne permettent pas d'affirmer que l'un des aspects de l'attirance, soit la similarité ou la complémentarité a plus d'importance lors de la formation du couple.

Les caractéristiques physiques font aussi parties des facteurs qui contribuent à la formation du couple. Lorsqu'un individu rencontre un partenaire potentiel, il est quasiment certain qu'il sera attiré par la beauté physique de celui-ci. L'apparence physique est parfois la première chose qu'une personne connaît sur une autre. Selon l'impression que la personne donne ou tout simplement selon son attirance physique, la personne pourrait décider de poursuivre ou non une relation. D'après les théories évolutionnistes, l'être humain choisirait son ou sa partenaire afin d'assurer sa descendance. Il serait donc génétiquement ancré en nous de rechercher un partenaire qui soit fertile pour garantir une progéniture en bonne santé et viable afin de transmettre nos gènes. Il semble que l'attirance de certains attributs physiques comme les seins et les hanches chez la femme serait une conséquence de la sélection naturelle (Gouillou, 2003). Il en serait de même pour l'attirance que les femmes éprouvent pour les épaules larges d'un homme. En outre, les hommes qui attacheraient une plus grande importance à la beauté physique et à la jeunesse (Buss, 1989), puisque leur richesse se trouve dans leur progéniture. Pour leur part, les femmes accorderaient une plus grande importance à

l'ambition et à la capacité financière (Buss, 1989), étant donné que dans le monde moderne, l'argent assure la sécurité et la protection. Puisque aujourd'hui il est plus facile de se séparer et de trouver un autre partenaire, il peut alors devenir essentiel de plaire à son partenaire sachant que le marché de la séduction demeure toujours ouvert.

La génétique et l'évolution peuvent apporter des indices intéressants quant à l'attraction physique d'une personne, mais n'expliquent pas à eux seuls le phénomène. Il ne faut pas oublier que d'autres facteurs, tels que l'économie, la religion ou la famille peuvent entrer en jeu dans le choix d'un partenaire. On n'a qu'à reculer d'une cinquantaine d'années pour constater que bien souvent les couples se formaient par convenance (le partenaire avait la même religion et était apprécié par la famille), plutôt que par amour, comme il est possible de l'observer aujourd'hui. La culture et l'éducation peuvent également jouer un rôle dans le choix du partenaire. Dans certaines cultures, les mariages «arrangés» sont encore la norme. L'homogamie éducative, qui se définit comme étant la tendance d'une personne à chercher un conjoint ou une conjointe qui a le même niveau d'études qu'elle, a augmenté de 42 % au Canada depuis 1971 (Hou & Myles, 2007). En 2001, 54 % des couples avaient à peu près le même niveau d'instruction.

Un autre aspect important qui contribue à la formation du couple est l'attraction sexuelle. Lorsqu'il y a un «coup de foudre» entre deux personnes, le corps produit un amalgame de substances chimiques qui font vivre toutes sortes de sensations physiques

et émotionnelles favorisant le désir de la séduction et de la proximité des corps. Par exemple, quand un homme aperçoit une femme qui l'attire physiquement, des hormones telles que l'adrénaline et la noradrénaline sont sécrétées par les glandes surrénales. De plus, l'hypothalamus envoie des signaux associés au désir sexuel (Perina, Marano, & Flora, 2004). Ces hormones s'emballent chez la personne. Si les deux personnes se rapprochent, des substances telles que la dopamine sont sécrétées. Comme celle-ci est associée au plaisir et au désir, la personne ressent de l'euphorie lorsqu'elle est en contact avec la personne désirée. Puisque cette euphorie est agréable, elle essaiera sans doute de multiplier les contacts avec le ou la convoitée. Plus les corps se rapprochent, pouvant aller jusqu'aux relations sexuelles, plus le corps de la personne secrétera des hormones déclenchant un processus d'attachement tel qu'elle désirera être de plus en plus avec l'autre. En effet, le désir sexuel est associé à l'œstrogène et à l'androgène (Fisher, 2000). Ces hormones seraient présentes pour motiver l'individu à engager des comportements sexuels avec un partenaire. L'augmentation des hormones, comme la dopamine, la norépinéphrine, la catécholamine et de la sérotonine est reliée au processus de l'attrance (Fisher, 2000). Ces hormones facilitent le choix d'un partenaire potentiel et génétiquement adéquat. Pour l'attachement entre les deux personnes, ce sont les hormones telles que la neuropeptide, l'ocytocine et la vasopressine qui entrent en jeu. Elles favorisent un lien plus durable entre les deux personnes pour permettre de compléter l'éducation des enfants. Ces hormones sont sécrétées dès les premiers contacts sexuels avec le partenaire. Cela signifie qu'il devient possible d'en tomber amoureux à cet instant et ce, même si cela n'est pas son souhait, les principales



coupables étant ces messagères chimiques (Fisher, 2000). Dans ce domaine d'études, il reste à prouver la généralisation des réactions hormonales en fonction de l'attrance sexuelle.

Depuis quelque temps, de nouvelles façons de rencontrer l'amour sont apparues. Notamment, les jeunes utilisent de plus en plus Internet pour faire la connaissance d'un nouveau partenaire et établir une nouvelle relation intime. On doit alors se demander si tous les attributs physiques demeurent aussi importants au moment de la formation du couple amorcée à l'aide de ce média. Au cours de contacts établis dans la réalité virtuelle, les indices relationnels habituels découlant du contact physique direct (ton de la voix, langage corporel, expressions du visage, comportements) sont absents. L'utilisation de photos, d'un microphone ou d'une caméra ne fournit qu'une image statique de la personne et ne parvient jamais à recréer un environnement entièrement comparable à celui qu'on observe pendant une interaction en face à face (Rice, 1987; Rice & Love, 1987; Sproull & Kiesler, 1991). Pourtant, les individus perçoivent leurs relations entreprises par Internet comme étant véritables, profondes et satisfaisantes (Bouchard & Lussier, 2006; Cornwell & Lundgren, 2001; Parks & Roberts, 1998).

En conséquence, les quelques études empiriques réalisées démontrent qu'il est tout à fait possible que des relations véritables s'établissent en ligne malgré l'absence des indices relationnels habituels. D'autres caractéristiques de la personne viennent sûrement jouer un rôle aussi important ou pallier celui des caractéristiques physiques.

L'ordinateur a l'avantage de favoriser une diminution de l'appréhension de l'évaluation sociale par l'autre qui s'effectue inévitablement au moment d'une interaction en face à face (Ferron & Duguay, 2004; Sproull & Kiesler, 1991). Il y a une sorte d'anonymat qui produit un sentiment de protection et de sécurité, créant ainsi un caractère hyperpersonnel dans la relation. Les gens peuvent alors se révéler davantage lorsqu'ils désirent établir des relations authentiques (Waskul, 2003). Ils font preuve d'un biais positif envers l'autre dès le début de la relation, car les partenaires ne se voient pas comme ils se verraient dans la réalité (McKenna, 1999). Il y a moins de jugements critiques et de valeur sur l'apparence, les comportements et les attitudes de l'autre ou sur la cohérence entre ces éléments. Une plus grande place est faite aux fantaisies de part et d'autre, à l'idéalisation de l'autre et à l'interprétation de son discours, ce qui peut permettre à la personne cherchant un partenaire amoureux d'entendre sur elle-même et sur l'autre ce qu'elle souhaite entendre (Weber-Young, 2001). D'autres formes de rencontres, comme les séances de rencontre express (speed dating), et les rencontres au cours de soirées de célibataires mériteraient aussi d'être analysées de manière à faire ressortir les éléments qui jouent un rôle déterminant dans la formation d'une relation intime. Est-ce que les gens attribuent une importance capitale aux caractéristiques physiques et aux traits de personnalité prépondérants ?

### *Modèles d'évolution du couple*

Lorsque deux personnes sont attirées l'une par l'autre, il arrive qu'elles désirent devenir plus intimes. Cette relation se transformera en une relation de couple stable. Il

existe une multitude de modèles proposant différents stades de la formation du couple comme la rencontre du partenaire, l'établissement de la future relation et l'engagement à plus long terme dans une relation ainsi que la reconnaissance formelle et légitime du couple par l'entourage (Levinger, Sternberg, & Barnes, 1988; Secord & Backman, 1974). Bader et Pearson (1988) présentent un modèle développemental fort intéressant comprenant huit stades que nous décrirons maintenant.

Le stade *symbiotique/symbiotique fusion* est caractérisé par l'amour passionné que les deux partenaires se portent. L'accent est mis sur les ressemblances. Les partenaires passent beaucoup de temps ensemble et ils ont l'impression d'être une seule personne tant la fusion peut être forte à ce stade. Il n'y a aucun conflit et le partenaire représente l'être parfait. Le stade suivant, soit le stade *symbiotique/symbiotique dépendance* fait prendre conscience à chacun des partenaires de l'importance de l'autre dans sa vie. Toutefois, de plus en plus, chaque partenaire ressent le besoin de réintroduire des éléments de sa vie d'avant dans sa vie actuelle comme la pratique de loisirs ou la visite d'amis. Cela ne se fait pas sans heurt et la nouvelle distance que les partenaires tenteront d'établir pourra être l'objet de conflits. Les partenaires passeront alors au stade *symbiotique/différenciation*. Au cours de cette phase, ils devront apprendre à se révéler tels qu'ils sont et à exprimer leurs besoins réels sur les divers plans. Ils devront apprendre également à être à l'écoute des besoins de l'autre, à tolérer les différences et surtout à se questionner sur les possibilités de compromis par rapport à ces éléments. Ils doivent donc voir leur couple d'une façon plus objective. Il s'agit

généralement d'une période critique qui génère beaucoup de rupture. Ensuite, si le couple survit à ce stade, il passera au stade de la *différenciation* proprement dite. Chacun constate qu'il change lui-même et que son partenaire change et qu'avec ces changements surviennent des différences en ce qui concerne les désirs et les buts de l'un et de l'autre. À ce stade, la reconnaissance des différences peut rendre les partenaires plus tolérants. Le couple se dirige ensuite vers le stade *pratique/symbiotique*. Il s'agit du moment où les partenaires choisissent de s'investir dans une autre sphère de leur vie soit le travail ou la famille. Il correspond souvent à l'arrivée des enfants. Le partenaire est souvent ravi par les possibilités que génèrent les autres sphères de vie et les conjoints s'encouragent mutuellement dans leurs buts respectifs. Toutefois, au stade suivant, soit le stade *pratique*, l'attention des partenaires est davantage tournée vers le monde extérieur que vers la relation. Les partenaires oublient souvent de consacrer du temps à leur couple parce qu'ils sont retenus par leurs diverses obligations. Généralement, les conflits s'intensifient et il est important que les conjoints aient de bonnes habiletés de résolution de problème afin de maintenir la relation. Lorsque l'un des partenaires ou parfois les deux, se rendent compte qu'ils sont en train de se perdre de vue comme couple, le stade *pratique/rapprochement* prend forme. Après que les conjoints ont établi leur sphère personnelle et qu'ils sont plus rassurés sur leur propre identité, ils peuvent davantage orienter leur attention vers la relation. L'équilibre entre le je et le nous se fait d'une façon satisfaisante. Le couple se redécouvre. Finalement, le stade du *rapprochement* est un stade de cohésion dans lequel l'idéal et le réel sont conciliés ensemble. Les partenaires refont des projets ensemble et fréquemment le couple redevient alors une

sphère plus importante de leur vie. À ce stade, il arrive que les partenaires soient à la retraite et qu'ils doivent redéfinir leur vie. Il est à noter qu'un couple qui ne réussit pas l'enjeu développemental d'un stade peut alors s'exposer à la rupture.

D'autres auteurs se sont intéressés aux ingrédients essentiels à la formation d'une relation amoureuse. En ce qui a trait au modèle proposé par Sternberg (1988), il s'intéresse aux ingrédients essentiels à la formation d'une relation amoureuse. L'amour est conceptualisé par un triangle composé des dimensions : passion, intimité et engagement. Préférentiellement, ces trois concepts devraient apparaître d'une manière équilibrée dans l'entité conjugale. Toutefois, bien souvent, une pointe du triangle prend plus de place qu'une autre, ce qui donne lieu à différents styles d'amour. La passion est une composante de l'amour qui peut s'expliquer par le désir énergique et le besoin d'être avec l'autre. La forte attirance sexuelle, la sexualité elle-même et le désir de romantisme sont ressentis par les personnes comme un état émotionnel intense. Sternberg (1988) affirme que les amoureux qui vivent la passion veulent satisfaire leurs besoins d'estime de soi, d'affiliation, de dominance et de soumission. L'intimité quant à elle réfère aux émotions et aux sentiments selon lesquelles la personne se sent près de son partenaire et se sent connectée à lui. Les couples qui vivent l'intimité veulent promouvoir le bien-être de leur relation, vivre le bonheur à l'intérieur de celle-ci, compter sur leur partenaire en cas de besoin, respecter l'autre, se sentir compris et comprendre l'autre, recevoir et donner un soutien émotionnel à l'autre et valoriser l'autre.

Pour ce qui est de l'engagement, il comprend deux aspects. Il y a l'engagement à court terme lorsque les deux personnes décident de s'aimer et l'engagement à long terme lorsqu'elles décident de maintenir la relation dans le temps. On peut observer des personnes qui vivent seulement l'engagement à court terme lorsque les deux personnes s'aiment mais que, pour une raison ou pour une autre, elles décident de ne pas maintenir cet amour. Les personnes qui vivent seulement l'engagement à long terme représentent une situation possible surtout lorsque des parents décident de maintenir le couple pour le bien des enfants.

Un autre modèle qu'il est intéressant d'examiner au sujet de la formation d'une relation intime est celui de l'attachement amoureux. Des auteurs ont voulu comprendre comment les partenaires amoureux s'attachent l'un à l'autre et maintiennent leur relation dans le temps. La toute première fois que des chercheurs se sont intéressés à comment une personne s'attache à une autre, c'est dans le contexte de la relation mère-enfant et c'est Bowlby (1969, 1973, 1980) qui en fut l'instigateur. Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) élaborèrent des modèles d'attachement mère-enfant qui inspirèrent les théoriciens du couple puisque selon la théorie de l'attachement, les modèles mentaux développés durant l'enfance se maintiendraient et se renforceraient tout au cours de la vie. Ils seraient utilisés pour prédire et interpréter le comportement d'autrui de même que pour faire face à toutes situations nouvelles (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). Cela devient donc très intéressant d'utiliser ces connaissances au sein du couple. L'analyse de l'abondante documentation scientifique sur l'attachement adulte

fait clairement ressortir la richesse théorique, clinique et empirique du modèle initialement mis en l'avant par des spécialistes en psychologie du développement (Cassidy & Shaver, 1999; Feeney & Noller, 1996; Rholes & Simpson, 2004, Simpson & Rholes, 1998; Sperling & Berman, 1994). La théorie de l'attachement proposée par Bowlby (1969, 1980) repose sur le principe fondamental que les gens tendent à établir des liens affectifs avec des personnes significatives et à rechercher des figures d'attachement afin de répondre à leur besoin de sécurité, et ce, tout au long de leur existence. La qualité et la nature des premiers liens d'attachement ont des conséquences sur le développement de la personnalité et sur la formation des modèles mentaux («*working models*», représentations cognitives à la fois positives ou négatives) de soi et des autres. De plus, ces modèles mentaux tendent à persister pendant toute la vie et servent à guider les attentes, les perceptions et les comportements des individus dans leurs relations ultérieures, incluant leurs relations intimes.

Ainsi, en 1990, Bartholomew élaborait une typologie à quatre styles d'attachement. Son modèle se base sur la typologie d'Ainsworth, et al. (1978) duquel dérive le modèle de Hazan et Shaver (1987) et sur celui de Main et ses collègues (1985). Le modèle proposé par Bartholomew (1990) et Bartholomew et Horowitz (1991) s'appuie sur deux dimensions centrales : les représentations mentales que l'individu a de lui-même qui se traduisent par le niveau d'anxiété qu'il éprouve dans ses relations et les représentations mentales qu'il a d'autrui qui reflètent le niveau d'évitement auquel il peut recourir dans ses relations intimes. Plus particulièrement, le modèle de soi

correspond à l'image intériorisée que l'individu a de sa propre valeur et de sa capacité d'autonomie. Dans son pôle positif, l'individu croit qu'il est digne de recevoir l'amour, l'attention et le soutien des autres (anxiété faible). Dans son pôle négatif, il est incertain de sa propre valeur, il a une image négative de lui-même et il croit peu probable que les gens le considèrent comme digne d'amour et d'attention (anxiété forte). La seconde dimension, soit le modèle des autres, se rapporte aux probabilités perçues par l'individu que les autres soient empathiques et soutenant envers lui. Dans sa tendance positive, l'individu perçoit ses figures d'attachement comme étant disponibles, soutenantes et aimantes envers lui (évitement faible), tandis que dans sa tendance négative, il les perçoit comme rejetantes et non disponibles (évitement élevé).

Les plus récents modèles de l'attachement décrivent des processus d'activation et d'hyperactivation des conduites d'attachement en liaison avec les deux dimensions de l'attachement (Mikulincer & Shaver, 2003, 2007). La dimension évitement de l'intimité serait rattachée aux stratégies de désactivation du système d'attachement, puisque cette dernière contribuerait à réduire la vulnérabilité de l'individu au rejet et à l'abandon puis diminuerait également son besoin de soutien et de confiance en son entourage. La dimension anxiété de l'abandon, pour sa part, prédisposerait l'individu à une hyperactivation du système d'attachement qui provoquerait des conduites d'hypervigilance envers le partenaire en ce qui a trait aux intérêts, aux engagements et à la fidélité de son partenaire. À partir de la combinaison de ces deux dimensions (anxiété et évitement), les individus pourront adopter envers leur partenaire quatre styles



d'attachement : sécurisé, craintif, préoccupé ou détaché (Bartholomew, 1990). Les personnes ayant un style d'attachement sécurisé décrivent leurs relations amoureuses importantes comme étant amicales, empreintes de confiance, heureuses et de plus longue durée que les autres groupes. Une personne adoptant un style d'attachement préoccupé aurait une image positive des autres, mais une image négative d'elle-même. Elle veut entretenir une relation avec quelqu'un mais elle doute tellement de son amour propre qu'elle cherche constamment l'approbation et la reconnaissance de son entourage. Une personne présentant un style craintif a une image négative d'elle-même et des autres. Elle souhaite fortement entretenir une relation avec les autres mais elle a peur d'être blessée ou abandonnée ce qui la rend craintive à propos de l'intimité. Finalement, l'individu ayant un attachement détaché rapporte une image positive de lui-même et négative des autres. Il évite donc l'intimité avec les autres puisqu'il appréhende des comportements négatifs de leur part.

#### Modèle de l'ajustement conjugal et de la stabilité relationnelle

Dans la réalité d'aujourd'hui, les couples nord américains ne vivent plus autant de pression pour demeurer dans une relation qui n'est ni satisfaisante ni prometteuse. Le modèle Vulnérabilité-Stress-Adaptation établi par Karney et Bradbury (1995) s'avère fort intéressant, car il met en place une série de déterminants et de relations pouvant rendre compte des variations dans l'ajustement et dans la stabilité tout au long de la relation de couple (voir Figure 1).

Ainsi, plusieurs événements stressants ou stimulants comme des événements normatifs et non normatifs, des stress aigus et chroniques, des transitions et circonstances que les couples rencontrent (p. ex., arrivée d'un enfant, perte d'emploi) peuvent modifier le cours de la relation conjugale et chacun des conjoints devra s'y adapter (A). Leur capacité d'adaptation sera influencée en partie par les vulnérabilités persistantes et les forces qui se définissent comme des caractéristiques stables que les conjoints déploient dans leur relation de couple (p. ex., dimensions de la personnalité, style d'attachement, antécédents familiaux, niveau d'instruction, statut socio-économique) (B). De telles vulnérabilités peuvent aussi contribuer à l'apparition d'événements stressants (C), au même titre que le hasard ou les facteurs de chance (D). Une faible adaptation est de nature à amener les événements stressants à se perpétuer ou à s'envenimer, alors qu'une adaptation adéquate contribuera à les atténuer (E). Les conjoints baseront leur jugement de la qualité de leur mariage sur leurs expériences accumulées d'adaptation (F), c'est-à-dire sur la manière dont les conjoints régulent, gèrent et entretiennent à la fois le bon fonctionnement, ainsi que les sources de conflits dans leur union de même que sur l'évaluation qu'ils font de leurs interactions conjugales (ces processus englobent les comportements de résolution de problèmes, les comportements de soutien fourni et les incidences affectives et cognitives de ces échanges). Une évaluation négative des processus adaptatifs entraînera une diminution de la qualité de la relation conjugale, alors qu'une évaluation positive mènera au statu quo ou à une augmentation de la qualité de la relation. Par un effet de rétroaction, ces jugements vont, soit diminuer la capacité du couple de s'adapter à des événements

stressants subséquents, soit améliorer celle-ci (G). En présence d'échecs répétés des partenaires quant à l'adaptation, la qualité de la relation conjugale sera susceptible de décliner et l'apparition d'une instabilité conjugale va par le fait même augmenter (H) (Bradbury, Cohan, & Karney, 1998).

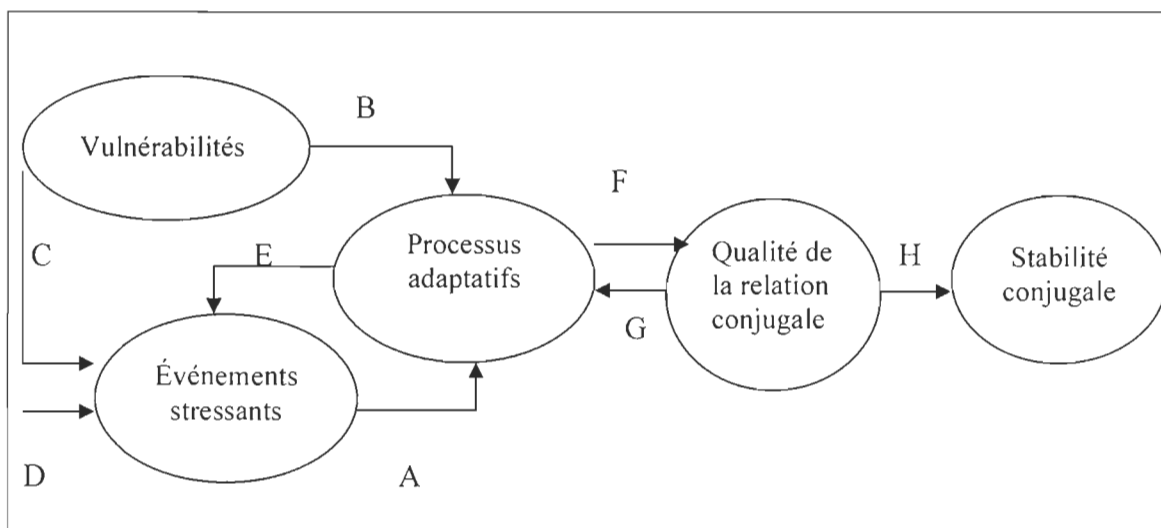


Figure 1. Modèle Vulnérabilité-Stress-Adaptation (VSA) de Karney et Bradbury (1995).

En somme, des répercussions négatives sur le couple surviennent quand les niveaux de vulnérabilités et d'événements stressants sont élevés et des répercussions positives sur le couple sont attendues quand les vulnérabilités et les événements stressants sont faibles. Toutefois, les répercussions positives ou négatives sur le couple devraient être modérées par la qualité des processus adaptatifs du couple.

### Facteurs influençant la stabilité et la satisfaction conjugale

Le bon déroulement d'une relation de couple peut être favorisé ou entravé par une multitude de facteurs. Ici, nous allons nous concentrer sur ceux qui sont les plus susceptibles de modifier la réalité des couples actuels. Ainsi, les différents défis des étapes développementales, l'attachement, la communication et la gestion des conflits, la violence conjugale, le soutien entre conjoints, l'intimité émotionnelle, la sexualité et la sensualité, la prise de décision et le contrôle relationnel ainsi que la psychopathologie seront abordés. Enfin, les ruptures conjugales seront examinées, puisqu'elles sont, en bout de ligne, le résultat des conséquences néfastes de ces facteurs pouvant perturber le fonctionnement de la vie conjugale.

#### *Les perturbations liées aux différentes étapes développementales*

Puisque la satisfaction conjugale tend à être élevée durant les premiers stades du mariage et à décliner continuellement dans les 10 à 20 années suivantes (Orbuch, House, Mero, & Webster, 1996), il semble important de se pencher sur les facteurs associés aux étapes développementales du couple. Le fait de devenir parent est l'un des événements qui apportent le plus de défis dans les premiers stades de la relation. Cette étape procure de bons moments, mais elle peut aussi entraîner une période de transition, de stress et de conflits chez les conjoints. L'arrivée des enfants et la période où les parents pourvoient à leur éducation correspondent à des étapes où la satisfaction conjugale est à son plus bas (Belsky & Isabella, 1985). Belsky et Rovine (1990) ont démontré que si certaines relations conjugales s'étaient améliorées, un grand nombre de couples avaient éprouvé

des difficultés au cours des trois années suivant la naissance et plusieurs d'entre eux ont connu une séparation.

Le départ des enfants correspond à un tournant dans la vie du couple, engendrant souvent des sentiments tels que la solitude, l'impression d'être inutile ou la désorientation devant le silence qui s'installe dans la maison. Toutefois, le couple peut aussi être amené à vivre en quelque sorte une seconde lune de miel puisqu'il se retrouve enfin après tant d'années. Il peut se permettre des activités et des projets qui étaient impensables lorsqu'il devait s'occuper des enfants. De fait, il semble que le départ des enfants soit facilité par une bonne relation parent-enfant et une relation de couple saine (Anderson, 1988). La pauvreté de la relation entre les conjoints serait le facteur le plus susceptible de nuire à la transition. Lorsque l'enfant quitte, les deux conjoints doivent faire face à leurs difficultés et alors au lieu de travailler sur la relation conjugale, ils préféreront retenir l'enfant et se cramponner à leur rôle de parent protecteur. L'étape devient donc difficile pour les parents et aussi pour l'enfant qui ne se sent pas libre de quitter le nid familial. Idéalement, les parents devraient coopérer avec l'enfant afin que le départ de la maison ne soit pas retardé indéfiniment et que le jeune adulte soit équipé et préparé à subvenir à ses propres besoins. Certes, cette période de réajustement ne se fait pas toujours sans heurts et nécessite assurément de bonnes capacités de négociation de la part des partenaires. Après cette période d'adaptation, la plupart des couples voient leur satisfaction conjugale augmenter (Lee, 1988; Orbuch et al., 1996).

Depuis les années '80, une nouvelle réalité est apparue : le phénomène boomerang. Ce phénomène consiste à assister au retour des enfants adultes à la résidence des parents en raison de problèmes financiers, affectifs ou autres. Au Canada, 700 000 Canadiens de 25 à 34 ans demeurent encore chez leurs parents ce qui équivaut à un jeune sur trois de ce groupe d'âge (Statistique Canada, 2002a). Cela crée toutes sortes de réactions chez les couples. Des études démontrent qu'il semble plus facile de s'adapter à cette nouvelle situation si l'enfant a moins de 22 ans. Toutefois, il arrive souvent que les parents doivent de nouveau donner des soins à leurs enfants ou encore qu'ils reprennent leur ancien contrôle parental. Néanmoins, ce retour peut être harmonieux puisqu'il paraît combler le besoin des deux générations (Kheshgi-Genovese & Genovese, 1997).

La retraite est aussi une étape développementale qui bouleverse la quiétude des couples. En effet, cette période marque une diminution de la satisfaction conjugale pour tous les couples, mais particulièrement pour ceux dont la femme poursuit sa carrière après que le conjoint ait pris sa retraite (Lee & Shehan, 1989). Lorsque c'est l'homme qui continue de travailler après que sa femme se soit retirée du marché du travail, il n'y a pas de différence importante avec les couples où les deux conjoints sont à la retraite. Par contre, en général, les mariages des couples âgés, qui durent souvent depuis plusieurs années, sont caractérisés par une plus grande satisfaction (Carstensen, Graff, Levenson, Gottman, Magai, & McFadden, 1996), moins de négativisme, plus d'échanges positifs,

moins de conflits et plus de plaisir que ceux des jeunes couples (Levenson, Carstensen, & Gottman, 1994).

### *L'attachement*

L'attachement des conjoints joue un rôle important, non seulement lors de la formation du couple comme il a été vu précédemment, mais tout au long de la relation. La sécurité d'attachement est reliée à une foule de variables conjugales, telles que l'engagement, l'intimité, la confiance, la passion, la communication, la sexualité, la satisfaction et la stabilité (p. ex., Bartholomew, 1997; Boisvert, Lussier, Sabourin, & Valois, 1996; Collins & Read, 1990; voir Feeney, 1999 pour une recension des écrits; Feeney, 2002; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). À l'inverse, les comportements fortement teintés d'anxiété, d'un sentiment d'abandon et d'un évitement de l'intimité constituent des facteurs de risque pour la relation, étant reliés, entre autres, à l'insatisfaction conjugale, à la communication négative et à la violence conjugale (Collins, Ford, Guichard, & Allard, 2006; Pearce & Halford, 2008). De plus, des différences sont notées entre les conjoints, la détresse conjugale étant davantage associée à l'évitement chez l'homme et à l'anxiété chez la femme (Collins & Reads, 1990; Kirkpatrick & Davis, 1994). Également, dans les relations de fréquentation (une étape importante du développement de l'intimité), l'évitement est plus fortement lié à l'insatisfaction dans les couples, tandis que la dimension de l'anxiété est davantage reliée à l'insatisfaction chez les couples mariés (Feeney, 1994; Feeney, Noller, &

Roberts, 1998). La dynamique de l'attachement entre les deux conjoints doit aussi être prise en compte. Par exemple, on sait que les couples dont au moins un des conjoints a un style d'attachement sécurisé gèrent mieux leurs conflits et sont plus satisfaits que les couples dont les deux conjoints présentent des insécurités (Boisvert, Lussier, Sabourin, & Valois, 1996; Paley, Cox, Burchinal, & Payne, 1999).

### *La communication et la gestion des conflits conjugaux*

Les études montrent de nombreuses différences entre les couples qui utilisent efficacement la communication et ceux qui éprouvent plus de difficultés. En effet, les couples satisfaits de leur relation présenteraient un nombre plus important de comportements positifs (p. ex., se montrer en d'accord avec l'autre, approuver l'autre) que de comportements négatifs que les couples en détresse (Gottman & Levenson, 1992). L'utilisation de l'humour serait également associée à une bonne qualité de la relation (Campbell, Martin, & Ward, 2008). Toutefois, il faut préciser que les personnes qui auraient un partenaire plus satisfait auraient tendance à utiliser plus d'humour affiliative et moins d'humour agressif. Les personnes qui étaient elles aussi satisfaites dans leur relation utilisaient moins d'humour agressif et plus d'humour affiliative. En ce qui est des conflits, il semble que les personnes qui utilisent un style d'humour affiliatif durant la discussion se sentiraient près de leur partenaire après la discussion. Ces mêmes personnes se sentiraient plus près de leur conjoint lorsque lui aussi utilise cette forme d'humour durant la discussion. De plus, elles sentiraient que la discussion a aidé à résoudre leur problématique et ressentiraient moins de sentiment de détresse après la



rencontre. Par contre, les personnes se sentaient moins proche de leur partenaire lorsqu'il utilisait l'humour agressif. Le sentiment que la situation était réglée après la discussion était aussi moindre et le sentiment de détresse plus élevé.

Les couples heureux semblent d'ailleurs posséder certains outils de communication forts utiles. Ils tendraient davantage à valider l'inquiétude du partenaire mécontent avant de discuter le problème, ce qui représente une compréhension de l'autre perspective sans nécessairement la partager (Gottman, 1979). Ils rapporteraient également un niveau de dévoilement plus élevé et une plus grande satisfaction envers la discussion (Noller, Feeney, Vangelisti, Reis, & Fitzpatrick, 2002). En outre, certains chercheurs croient que le fait de s'engager dans la gestion des conflits augmente la compréhension de la perspective de chacun sur le sujet (Knudson, Sommers, & Golding 1980). Miller, Lefcourt, Holmes, Ware et Saleh (1986) précisent que le fait d'affronter directement les enjeux du conflit favorise la satisfaction des conjoints envers la solution trouvée pour un problème, même si cela ne diminue pas la détresse pendant la discussion.

Le conflit est une réalité conjugale que tous les couples rencontrent au cours de leur existence. La présence du conflit chez les couples varie énormément en ce qui a trait à sa fréquence, à son caractère (sporadique, croissant, récurrent), aux thèmes abordés et aux stratégies de résolution utilisées. Les conflits dans le couple sont l'expression des différences entre les partenaires à l'égard d'une situation donnée. Le conflit en soi ne

constitue pas un risque pour la stabilité du couple, ni pour sa satisfaction, c'est plutôt sa non-résolution ou sa mauvaise résolution ou encore le fait que le conflit soit récurrent qui le transforme alors en risque majeur d'insatisfaction ou de rupture du couple. L'absence de résolution du conflit serait d'ailleurs un facteur de prédiction de l'insatisfaction envers l'issue du conflit qui influencerait, à son tour sur la qualité de la relation conjugale selon une étude (Cramer, 2002). La satisfaction conjugale n'est pas reliée directement à la présence ou non de conflits, mais à la façon de les gérer. Les couples perturbés éprouveraient plus de difficultés (Orbuch, Veroff, Hassan, & Horrocks, 2002). Les couples qui sont insatisfaits auraient du mal à stopper le cycle du conflit et répondraient davantage aux attaques et aux silences en utilisant d'autres comportements négatifs. Ces couples risqueraient donc d'adopter des conduites violentes pour résoudre leurs conflits. En outre, l'engagement dans des comportements destructifs de résolution de conflits augmenterait les risques de divorce (Orbuch et al., 2002).

Par ailleurs, les couples satisfaits ont recours à des explications axées sur des facteurs situationnels, externes, précis et accidentels pour expliquer les comportements désagréables de leur partenaire et les événements conjugaux négatifs. Lorsque le degré de satisfaction relationnelle est faible les conjoints attribuent les situations conflictuelles et les comportements négatifs de leur partenaire à des caractéristiques internes, globales et stables (voir la recension des écrits de Bradbury & Fincham, 1990).

### *La violence conjugale*

Il est possible de faire ressortir de l'ensemble des définitions de la violence conjugale au moins trois types de violence, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. À ceux-ci pourraient aussi s'ajouter d'autres types de violence comme la violence financière et la violence spirituelle. La violence conjugale psychologique peut prendre de multiples formes, y compris humilier et insulter son/sa partenaire, parjurer contre lui/elle, le/la rabaisser, menacer de le/la frapper ou de lui lancer des objets, détruire ses biens ou frapper dans les murs. Elle englobe à la fois les actions verbales et non verbales qui symboliquement font du mal ou de la peine à l'autre ou qui sont des menaces pour le blesser (Straus, 1979). Un conjoint qui ignore l'autre ou le menace du regard ou d'un geste (par exemple, pour montrer qu'il n'est pas intelligent) n'a pas besoin de la parole pour exprimer de la violence. Quant à la violence conjugale physique, elle peut englober des gestes, tels que gifler son/sa partenaire, le/la bousculer, le/la mordre, l'étrangler, lui tirer les cheveux, lui donner des coups de poing, utiliser une arme contre lui/elle, ou lui lancer des objets. Plusieurs chercheurs nomment ce type de violence «abus» ou «agression physique» (Arriaga & Oskamp, 1999). On désigne du nom de violence sexuelle tout contact intime non désiré, le recours à la force ou au chantage pour obliger son/sa partenaire à avoir des relations sexuelles contre son gré ou qu'il ou elle subit durant l'acte sexuel, douleur ou blessure. Il peut également s'agir de violence sexuelle quand il y a transmission volontaire du VIH, du sida ou de toute autre maladie transmise sexuellement. La violence financière est reliée au fait, par exemple, de voler, de frauder ou d'empêcher son partenaire d'occuper un emploi. (Ministère de la

Justice Canada, 2001) Finalement, la violence spirituelle s'exprime lorsque l'un des conjoints manipule, domine ou contrôle la personne selon ses croyances spirituelles (Ministère de la Justice du Canada, 2001).

La violence conjugale est une réalité à laquelle nombre de couples peuvent faire face au cours de leur vie, et ce, dès les relations de fréquentations. Plusieurs chercheurs se questionnent depuis longtemps sur les processus inhérents à la violence conjugale. Bien que la violence subie par les femmes soit celle qui est la plus fréquemment rapportée à la police, un courant de recherche davantage relationnel ou centré sur les conflits familiaux (Fiebert, 1997; Straus, 1999) montre que la violence exprimée par les femmes au sein de leur relation intime est une réalité qui a souvent été ignorée (Straus, 1999) et qui mérite d'être étudiée. Dans plus d'une centaine d'études réalisées dans la communauté et d'enquêtes épidémiologiques (ce que Straus regroupe sous l'appellation « études sur les conflits familiaux »), la proportion d'assauts physiques perpétrés par les hommes et les femmes est toujours égale (Straus, 1999). Les études indiquent que la violence psychologique (qui peut prendre de multiples formes, comme humilier et insulter son/sa partenaire, parjurer contre lui/elle, le/la rabaisser, menacer de le/la frapper ou de lui lancer des objets, détruire ses biens ou frapper sur les murs, l'ignorer, le boudier) et physique mineure et modérée (par exemple, gifler son/sa partenaire, le/la bousculer, lui tirer les cheveux ou lui lancer des objets) peut être enclenchée par les deux partenaires du couple. Toutefois, la violence grave ou extrême (comme par exemple, mordre son partenaire, l'étrangler, lui donner des coups de poing, utiliser une arme

contre lui) est perpétrée presque exclusivement par les hommes (Arriaga & Oskamp, 1999). Plusieurs auteurs constatent que la moitié des femmes participant à leur étude rapportent avoir porté des coups la première (Carrado, George, Loxam, Jones, & Templar, 1996; Stets & Straus, 1990).

De nombreuses études et enquêtes épidémiologiques ont tenté de dresser un portrait statistique de la violence conjugale psychologique, physique et sexuelle d'hommes et de femmes de la population en général. Selon les résultats de la plus récente Enquête sociale générale de 2004 sur la victimisation, environ 7 % des Canadiennes et 6 % des Canadiens vivant en couple ont signalé avoir été victimes d'une quelconque forme de violence physique ou sexuelle (de la simple menace de frapper l'autre à l'agression sexuelle) de la part de leur conjoint au cours des cinq années précédant l'enquête (Statistique Canada, 2005a). Ces chiffres font référence à environ 653 000 femmes et 546 000 hommes qui avaient un(e) partenaire ou un(e) ex-partenaire au cours de ces cinq années et qui ont déclaré avoir été victimes d'au moins un incident de violence (Statistique Canada, 2005a). Le Québec se classe légèrement en bas de la moyenne canadienne, avec 5 % d'hommes et 6 % de femmes qui disent avoir été victimes de violence conjugale. Par conséquent, il y a une certaine symétrie entre les sexes à l'égard du taux de violence conjugale dans la population en général. Il est important de préciser que les femmes sont victimes d'incidents violents plus graves et rapportent plus de conséquences psychologiques et de blessures que les hommes (Statistique Canada, 2005a).

Lafontaine et Lussier (2005) ont réalisé une étude auprès d'un échantillon représentatif de la population de couples québécois et indiquent que la violence psychologique est la forme de violence la plus répandue. Dans cet échantillon de 316 couples québécois, 64,7 % des hommes et 69,3 % des femmes ont indiqué avoir été violents psychologiquement envers leur conjoint au moins une fois au cours des 12 mois avant l'enquête. L'Enquête sociale générale de 2004 a démontré que 18 % des Canadiennes et 17 % des Canadiens ont déclaré en avoir été victimes au cours des cinq dernières années. Aussi, Straus et Sweet (1992) ont révélé que 74 % des hommes et 75 % des femmes (échantillon représentatif de couples américains) ont manifesté au moins une forme de violence conjugale psychologique durant les douze derniers mois précédant l'étude. Force est de constater qu'il y a d'importantes disparités dans les estimés de violence obtenus dans les études. La nature de l'étude (épidémiologique, clinique, échantillons judiciairisés, échantillons de volontaires), la façon de présenter l'étude aux participants (étude sur les problèmes et les conflits ou étude sur la criminalité, les victimes de crime, la sécurité personnelle, les blessures et la violence), la définition même de la violence, son opérationnalisation (type et nombre de questions), ainsi que les caractéristiques des échantillons (âge, durée, présence d'enfants, etc.) sont d'importants facteurs qui concourent à l'explication de telles variations.

En ce qui concerne les couples adolescents âgés de 13 à 17 ans qui ont des relations de fréquentations, une étude canadienne a démontré que les deux tiers des

garçons déclarent avoir utilisé une forme quelconque de violence envers leur petite amie alors qu'environ le tiers ont utilisé les trois formes de violence (psychologique, physique et sexuelle) envers elle (Totten, 2000). Une étude québécoise révèle qu'il y a un peu plus d'une adolescente sur deux et un peu plus d'un adolescent sur dix âgés entre 15 et 19 ans qui ont été forcés de participer à des relations sexuelles contre leur gré, alors qu'ils se fréquentaient (Poitras & Lavoie, 1995). Une étude s'intéressant aux collégiens et aux étudiants universitaires ayant une relation de fréquentations mentionne que 13 % d'entre eux affirment avoir été victimes d'une agression sexuelle dans le contexte de leur relation amoureuse. De plus, 20 % d'entre eux révèlent avoir été victimes de violence physique de la part de leur partenaire (Centre de toxicomanie et de santé mentale, 2003). Pour ce qui est des couples de jeunes adultes ayant des relations de fréquentations, de 20 % à 50 % des collégiens auraient expérimenté une agression physique dans au moins une de leurs relations de fréquentations dont les formes les plus répandues révéleraient de la violence mineure (par exemple, pousser, agripper ou gifler) (Stets & Pirog-Good, 1987; White & Koss, 1991). Il est inquiétant de constater que 33 % des femmes ayant été victimes de violence lors des fréquentations désirent se marier avec l'homme qui a commis ces abus (Lo & Sporkowski, 1989) et que 30 % des femmes mariées rapportent avoir épousé quelqu'un qui les avait agressées lors de leurs fréquentations (Roscoe & Benaske, 1985). De plus, il est démontré que les formes de violence physique et sexuelle durant les fréquentations sont des signes précurseurs de l'abus dans le mariage (Roscoe & Benaske, 1985). Enfin, dans un tiers des cas, les femmes ayant des relations de

fréquentations percevraient la violence dans leur relation comme un acte d'amour (Roscoe & Benaske, 1985).

Les conséquences de la violence dans les relations de fréquentations peuvent être nombreuses : préjudices physiques, sexuels ou psychologiques à long terme, diminution de l'estime de soi, perte du sentiment de sécurité, blessures, infections transmises sexuellement (ITS), augmentation du risque de consommation d'alcool et de drogue, grossesse, idéation suicidaire ou suicide, manifestation de violence envers le partenaire, état de stress post-traumatique (Ministère de la Justice du Canada, 2005). Certains facteurs de risque ont été établis concernant la violence dans les relations de fréquentations. Les études démontrent que le nombre élevé de partenaires sexuels, le fait de venir d'une famille à faible revenu ou le fait d'avoir été témoin de la violence entre les parents contribuent à augmenter les probabilités de subir de la violence de la part du partenaire ou d'exercer de la violence à son endroit, tout comme le fait d'être l'ami d'une personne qui violence son partenaire, commet des délits ou a des conduites délinquantes. Le fait d'avoir vécu une agression sexuelle antérieurement ou d'avoir été victime de violence psychologique ou sexuelle de la part des parents augmente également les risques d'adopter des comportements de violence conjugale. Se sentir hostile ou encore éprouver des problèmes de toxicomanie contribuent aussi au problème (Lavoie, Hébert, Vézina, & Dufort, 2001). Selon Lavoie et al. (2001), de 60 % à 80 % des relations de fréquentations violentes se poursuivront à la suite des incidents violents.



Il est important de bien saisir les enjeux des gestes de violence à l'intérieur du couple, car ils influent directement sur la satisfaction des conjoints et sur la stabilité de la relation. Par exemple, la violence physique commise par l'homme est présente chez environ 50 % des couples qui consultent en thérapie conjugale (Holtzworth-Munroe et al., 1992). La violence entre les parents se répercute également sur le développement harmonieux des enfants (Kitzmann, Gaylord, Holt, & Kenny, 2003). Ainsi, on sait que le garçon qui voit son père battre sa mère court 700 fois plus de risques d'utiliser la violence plus tard. Quand le garçon a été lui-même victime de violence, il a 1000 fois plus de risques d'utiliser la violence (Kalmuss, 1984). Les enfants issus de familles dans lesquelles la violence sévit souffrent de nombreux problèmes psychologiques et comportementaux (Holtzworth-Munroe, Smutzler, & Sandin, 1997). La transmission intergénérationnelle de ces comportements dysfonctionnels de violence est inquiétante, surtout dans une société où les couples d'aujourd'hui valorisent généralement l'égalité et la flexibilité des rôles, le partage et la complicité, l'ouverture et la communication

#### *Le soutien entre conjoints*

Un autre facteur exerçant une influence sur la stabilité conjugale et sur la satisfaction dans le couple est le soutien que les conjoints s'offrent l'un à l'autre. Des études montrent que les conjoints qui s'offrent mutuellement du soutien sont plus satisfaits dans leur union que ceux qui ne le font pas (Acitelli & Antonucci, 1994; Brassard & Lussier, 2008; Katz, Beach, & Anderson, 1996). Quand les couples doivent composer avec l'adversité, le soutien semble un outil qui leur permettra de surmonter les

obstacles. Par exemple, dans le cas où l'un des deux partenaires éprouve des problèmes de santé physique ou psychiatrique, certaines études montrent que plus les partenaires s'offrent du soutien, plus les couples semblent satisfaits et plus les partenaires semblent résilients (Ptacek, Pierce, & Ptacek, 2007; Whisman, 2007; Whitsitt, 2008). Des études ont également indiqué que le décès d'un enfant est probablement un des événements traumatisants qui provoquent le plus de ruptures. Cependant, si les partenaires s'apportent mutuellement du soutien, ils augmentent leurs chances de voir leur couple survivre à cette épreuve (Riches & Dawson, 1996). Enfin, Baxter (1986) a démontré que l'absence de soutien est une cause importante de la dissolution des unions et ce dans plusieurs cas.

### *L'intimité émotionnelle*

L'intimité émotionnelle est également un autre facteur important de la stabilité conjugale et de la satisfaction dans le couple. Elle se définit comme la tendance de la part des partenaires à se démontrer leur affection, leur tendresse, leur confiance et leur amour par une certaine qualité et quantité de temps passé ensemble et par diverses manifestations d'affection. Des études ont révélé que le fait de partager une intimité quotidienne est un facteur qui augmente la satisfaction conjugale chez les partenaires (Laurenceau, Barrett, & Rovine, 2005). Il semble également que plus l'engagement dans un couple est marqué, plus les partenaires utilisent des comportements précis (faire des plans avec son partenaire, affirmer à l'autre l'importance de la relation ou lui démontrer de l'attention) afin de prouver leur engagement envers l'autre (Weigel, 2008).

La confiance dans le partenaire serait une dimension essentielle associée à la satisfaction dans les unions (Barnes, Sternberg, & Hojiat 1997). Pour sa part, l'insatisfaction conjugale serait un des facteurs qui augmenteraient le désir de relation extraconjugale chez les conjoints (Prins, Buunk, & VanYperen, 1993). Une des situations qui nuisent le plus à la confiance dans le couple est sûrement l'infidélité, qui constitue un facteur de risque important de rupture. Buss (1989) a établi que l'infidélité était la cause majeure de divorce et de violence conjugale. L'infidélité est difficile à définir car, actuellement, il existe peu de balises universelles en ce qui la concerne. En effet, chaque personne peut avoir ses propres limites dans la façon de gérer la fidélité dans son couple. Par exemple, pour certaines personnes, un baiser au cours d'une soirée avec un ami n'est pas un adultère, tandis que pour une autre le seul fait de sourire à une autre personne est un signe d'infidélité. De plus, chacun a ses raisons de commettre ou de ne pas commettre de tels actes. Il devient donc indispensable que ce sujet soit discuté par les partenaires au tout début de la relation.

Obtenir des renseignements à propos de l'adultère n'est pas une chose simple, car le partenaire fautif préférera, en général, garder le secret. Parfois, il peut ressentir de la honte lorsque vient le temps d'en parler, parfois, il peut craindre le jugement d'autrui. Il faut également tenir compte de la désirabilité sociale. Les estimations laissent voir qu'environ 22 % des hommes et 11 % des femmes auront une aventure avec un autre partenaire que leur conjoint (Orzeck & Lung, 2005). Certaines études tentent de faire le

portrait de certains aspects de cette réalité. La relation hors couple peut être corrélée positivement avec le fait d'avoir subi des abus dans sa jeunesse, avec un nombre élevé de partenaires sexuels au cours de sa vie ou avec le fait d'avoir cohabité avec son conjoint avant le mariage (Whisman & Snyder, 2007), à l'inverse, elle peut être corrélée négativement avec la pratique religieuse (Atkins & Kessel, 2008). De plus, la probabilité que la femme soit infidèle pourrait diminuer avec l'âge et avec un haut niveau de scolarité. Par contre, plus les hommes sont scolarisés, plus ils risquent d'adopter des comportements infidèles. L'infidélité est plus probable au cours d'un second mariage que pendant le premier. Il semble aussi que la grossesse de la femme puisse augmenter les risques d'infidélité de la part du conjoint (Whisman, Gordon, & Chatav, 2007). La personnalité pourrait également être associée à l'infidélité. Ainsi, le fait de présenter une faible amabilité et un faible niveau de conscience comme traits de personnalité serait lié à l'infidélité (Schmitt & Buss, 2000).

### *La sexualité et la sensualité*

La sexualité et la sensualité se situent au cœur même de la vie conjugale. La sexualité concerne la qualité des relations sexuelles vécues par les couples que l'on parle de la fréquence des contacts, de la symétrie dans la prise de l'initiative des contacts sexuels, de la satisfaction sexuelle, de la possibilité de dysfonctions sexuelles ou encore des émotions soit positives, soit négatives ressenties au cours de ces échanges. La sensualité, de son côté, englobe les touchers, les caresses, les massages et les rapprochements entre les conjoints. Il s'agit d'une dimension du couple qui change de

réalité selon les époques et les cultures. Sa définition peut même différer d'un individu à l'autre selon, entre autre, sa personnalité, sa réalité et son histoire personnelle. Au Québec, l'attitude des couples par rapport à la sexualité s'est transformée au cours des 50 dernières années. À l'époque où la religion était plus présente, la sexualité était davantage contrôlée et devait être pratiquée en vue de procréer et non pour le plaisir. Le sentiment de culpabilité relié à de telles pratiques pouvait être fort.

Aujourd'hui, les plaisirs liés à la sexualité sont visibles et affichés au grand jour. La sexualité ne sert manifestement plus qu'à procréer. Cet essor de la sexualité fait évidemment naître de nouveaux types d'unions ou de formations (par exemple, les conjoints de baise ou fuckfriends et les relations d'un soir) pour combler le besoin de sexualité. De plus, le modèle pornographique est de plus en plus une référence pour les gens, notamment chez les jeunes qui découvrent la sexualité. La sexualité est alors davantage conceptualisée en des termes techniques qu'en des termes affectifs. Cela peut conduire à la banalisation de la sexualité, à l'hypersexualisation et au désir exacerbé de plaire.

L'âge des premières relations sexuelles et amoureuses s'est également modifié au cours de la présente décennie et semble de plus en plus précoce. En effet, 9 % des adolescents américains déclarent avoir eu leurs premières relations sexuelles à 14 ans, et cette proportion grimpe à 50 % lorsqu'on interroge des adolescents de 18 ans. Au Canada, 13 % des adolescents de 14 ans disent avoir vécu leurs premières relations

sexuelles alors que 65 % des adolescents canadiens de 18 ans mentionnent avoir expérimenté une première relation sexuelle (Garriguet, 2005). Il semble que les adolescents qui connaissent leurs premières expériences sexuelles précocement vivraient davantage de violence conjugale (Bourrassa, 2003; Fernet, Hamel, Rondeau, & Tremblay, 2003; Ministère de la Justice du Canada, 2004), risqueraient de connaître plus de grossesses non désirées et d'avoir des infections transmises sexuellement (ITS) (Capaldi, Crosby, & Stoolmiller, 1996), auraient plus de partenaires sexuels (Garriguet, 2005), souffriraient davantage de dépression (Garriguet, 2005) et consommeraient davantage d'alcool et de drogue (Garriguet, 2005). Une étude québécoise rapporte que 46 % des adolescents de 16 à 18 ans ont eu un ou deux partenaires sexuels, que 20 % en ont eu entre trois et cinq et que 10 % en ont eu six ou plus (Lemelin & Lussier, 2007).

Une autre tendance paraît se dessiner chez les adolescents : il s'agit de la tendance à distinguer relations sexuelles et statut romantique. En effet, de nombreux jeunes déclarent avoir eu des relations sexuelles avec des individus du même sexe alors que, sur le plan amoureux, ils ne souhaitent pas entretenir de relations de fréquentations homosexuelles. Ils se qualifient d'hétérosexuels qui ont fait des expériences sexuelles avec des personnes du même sexe (Carver, Joyner, & Udry, 2003). La même tendance est observée chez les jeunes qui se disent homosexuels, c'est-à-dire qu'ils font eux aussi des expériences sexuelles avec des personnes du sexe opposé, alors qu'aucun d'entre eux ne se qualifieraient de bisexuels (Carver et al, 2003). Les adolescents désignent donc

différemment leur statut amoureux et leur statut sexuel, ces deux statuts semblant de plus en plus indépendants l'un de l'autre.

Les adolescents font de plus en plus d'expérimentations sexuelles notamment avoir des relations sexuelles avec plusieurs personnes, avec des personnes du même sexe qu'eux, avec des amis ou des colocataires. Ils participent de plus en plus à ce qu'ils appellent des *parties* de sexe (*sex parties*). Il s'agit de fêtes organisées où les adolescents s'adonnent à des gestes sexuels ou à des relations sexuelles (Toscano, 2006). En effet, dans ces *parties*, tous les gestes sont permis tant que les gens sont consentants. Les participants à ces fêtes savent qu'ils ne doivent pas avoir d'attentes quant à une possible continuation des relations par la suite. De plus, cette activité est exempte de règles sociales concernant les relations de fréquentations, ce qui signifie qu'un participant qui serait en couple et qui se livrerait à des contacts sexuels avec une autre personne que son partenaire n'aurait pas trompé ce dernier (Toscano, 2006).

Cependant, bien que la sexualité soit de plus en plus exprimée librement, il n'en demeure pas moins qu'elle reste encore un moyen de démontrer son amour à son partenaire. Il devient donc intéressant de regarder comment l'attachement influe sur la sexualité des partenaires. Birnbaum (2007) met d'ailleurs en relief le fait que le style d'attachement a un rôle à jouer dans le fonctionnement sexuel. Les personnes ayant un style d'attachement anxieux et évitant auraient des émotions et des pensées aversives en liaison avec la sexualité. L'attachement anxieux serait le plus nuisible au

fonctionnement sexuel et il serait le seul significativement relié à la satisfaction sexuelle et relationnelle. Il est associé à des sentiments de culpabilité et de honte. En outre, ce style d'attachement est lié négativement à l'intimité sexuelle, à la stimulation sexuelle et à la réponse orgasmique (Birbaum, 2007). Les hommes anxieux semblent utiliser davantage la sexualité pour les aider à composer avec des émotions négatives et pour augmenter leur estime de soi (Cooper, Pioli, Levitt, Talley, Micheas, & Collins, 2006). De leur côté, les femmes anxieuses auraient tendance à avoir une sexualité plus abondante, auraient plus de pratiques sexuelles empreintes d'exhibitionnisme et de voyeurisme, seraient très à l'aise dans les jeux de la séduction, risqueraient plus de faire des infidélités et seraient plus enclines à commencer précocement leur vie sexuelle (Brennan & Shaver, 1995; Cooper et al., 2006). L'attachement évitant, quant à lui, est lié négativement au maintien de la relation, de l'excitation sexuelle, de l'intimité sexuelle et de la stimulation sexuelle. Les personnes présentant un tel style tendraient à commencer leurs relations sexuelles plus tardivement (Bogaert & Savada, 2002) et à éviter les relations sexuelles avec leur partenaire (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007). Les adultes sécurisés auraient vécu plus d'expériences positives en liaison avec la sexualité et éprouveraient une plus grande satisfaction sexuelle (Birnhbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Mikulincer & Shaver, 2007). De plus, ils chercheraient davantage des relations à long terme et ils auraient tendance dans leur couple à amorcer équitablement avec leur conjoint les rapports sexuels (Bogaert & Sadava, 2002; Feeney & Noller, 2004).



La sexualité varie également au fil du temps chez les couples. Dans les premiers temps de la relation conjugale, les deux partenaires sont fortement attirés l'un par l'autre et les rapports sexuels s'en trouvent plus fréquents et le désir est à son comble. Toutefois, il est possible qu'avec les années, les relations sexuelles s'espacent et que le désir diminue. Les couples qui sont mariés depuis longtemps tendent tout de même à dire que la sexualité est vitale pour le bien-être conjugal (Elliott & Umberson, 2008). Certains vont jusqu'à déclarer qu'elle constitue un baromètre de la santé de leur couple. Toutefois, certains couples affirment que c'est un sujet susceptible de provoquer des conflits au sein de la dyade à cause des différences qui peuvent surgir en raison du sexe du partenaire. Effectivement, toujours selon la même étude, il semble que les hommes seraient plus directifs dans la sexualité et qu'ils auraient naturellement une libido plus forte que celle des femmes. Bien que cela soit la norme, l'inverse existe aussi chez certains couples. Les conflits surviennent donc quand le désir des deux partenaires est trop différent.

Également, la sexualité peut être un outil stratégique de gestion du stress. Il apparaît en effet que le désir d'accroître la fréquence des rapports sexuels autant chez l'homme que chez la femme augmente avec les tracas de la vie quotidienne qui sont perçus comme des stress externes (Morokoff & Gilliland, 1993). Une étude de Bodenmann, Ledermann et Bradbury (2007) met en évidence le fait que ce phénomène est d'autant plus vrai chez les hommes qui rapportent un plus haut degré de satisfaction conjugale et sexuelle lorsqu'ils ont un haut degré de stress externe quotidien. De fait,

l'activité sexuelle pourrait servir à diminuer le stress présent dans la vie quotidienne (McCarthy, 2003). Par contre, plus la relation conjugale est satisfaisante, moins l'homme s'engage dans des relations sexuelles lorsqu'il vit beaucoup de stress. Pour les femmes, ce serait l'inverse. Plus elles sont insatisfaites dans leurs rapports amoureux, plus elles souhaitent diminuer la fréquence des relations sexuelles lorsqu'elles vivent un stress lié aux tracas de la vie quotidienne (Bodenmann et al., 2007). Toutefois, il ne faut tout de même pas oublier qu'un stress externe chronique peut contribuer à l'insatisfaction conjugale, et par le fait même, réduire grandement la satisfaction sexuelle (Bodenmann et al., 2007).

#### *La prise de décision et le contrôle relationnel*

Le partage du pouvoir entre les conjoints occupe une place centrale dans une relation de couple. Il est important d'examiner les processus de prise de décision, de prise de responsabilités dans le couple, ainsi que de regarder les capacités des partenaires à négocier et à contrôler les diverses sphères de sa propre vie, celles de son partenaire et celles du couple. Des études montrent que les couples qui partagent le pouvoir d'une façon plutôt symétrique sont généralement plus satisfaits de leur vie amoureuse que ceux qui ont un partage moins équitable (Whisman & Jacobson, 1990). De façon plus spécifique, le partage des tâches ménagères est associé à la satisfaction conjugale (Dainton, 2003). De même, le respect de l'autre et de ses engagements de même que la confiance qu'on porte à son partenaire sont des facteurs qui contribuent à la satisfaction conjugale (Schramm, Marshall, Harris, & Lee, 2005).

Lorsque la confiance envers le partenaire n'y est pas, il arrive que les partenaires fassent preuve de jalousie. La jalousie est souvent associée à l'insatisfaction conjugale, aux conflits, aux ruptures conjugales, aux agressions et à la violence (Anderson, Eloy, Guerrero, & Spitzberg, 1995 ; Guerrero, Spitzberg, & Yoshimura, 2004). Elle apparaît lorsque les partenaires souhaitent protéger leur relation et qu'ils craignent de perdre leur amoureux (Guerrero & Anderson, 1998). La jalousie est souvent davantage présente chez les jeunes couples entretenant des relations de fréquentations sérieuses ou vivant ensemble que chez les couples mariés ou ayant des relations de fréquentations occasionnelles (Aune & Comstock, 1991). Elle est également plus présente chez les couples très amoureux (Mathes & Severa, 1981), chez les individus dépendants affectifs (Guerrero & Anderson, 1998) et chez les partenaires qui partagent peu de temps, d'argent et de sentiments ensemble (White, 1981).

### *La psychopathologie*

Les problématiques psychologiques ont bien évidemment aussi un rôle à jouer dans la satisfaction conjugale. Parfois elles peuvent causer des difficultés, mais parfois elles sont la conséquence d'une relation de couple dysfonctionnelle. Une méta-analyse de 93 études a clairement établi que la satisfaction conjugale est liée positivement au bien-être psychologique (Proulx, Helms, & Buehler, 2007). Certains diagnostics cliniques du DSM-IV sont de mieux en mieux documentés comme étant reliés à l'insatisfaction conjugale. La détresse maritale serait associée à un haut risque élevé de

troubles anxieux, d'un trouble de l'humeur, de prise de substances et de troubles spécifiques, à l'exception du trouble panique (Whisman, 2007). De plus, les pathologies qui sont le plus fortement reliées à la détresse conjugale sont le trouble bipolaire, le trouble de la consommation d'alcool et le trouble de l'anxiété généralisée. Les menaces de divorce, la découverte de l'infidélité du conjoint et la violence exercée par le partenaire sont les raisons les plus susceptibles de mener à une dépression clinique chez les femmes moins d'un mois après les événements. Les indices de psychopathie de niveau sous-clinique observés chez les hommes sont également liés à l'insatisfaction conjugale des deux partenaires sur une période de 12 mois (Savard, Sabourin, & Lussier, 2006). Sur le plan clinique, les couples dont la femme a reçu un diagnostic de trouble de personnalité de type état-limite rapportent des cotes de satisfaction conjugale plus basses, plus d'insécurité d'attachement, plus de problèmes de communication de type asymétrique (un conjoint fait des demandes incessantes et l'autre se retire) et plus de violence, comparativement à des couples n'ayant reçu aucun diagnostic clinique (Bouchard, Sabourin, Lussier, & Villeneuve, 2009). Enfin, des études démontrent que les hommes qui manifestent une violence conjugale allant de modérée à grave présentent soit des caractéristiques d'une personnalité état-limite et schizoïde, soit des caractéristiques associées à la personnalité antisociale ou à des indices de psychopathie (Dutton, 1995; Holtzworth-Munroe, Bates, Smutzler, & Sandin, 1997).

### *Les ruptures conjugales*

Qui dit séparation et divorce dit questionnements, décisions et problèmes auxquels les conjoints doivent faire face avant, pendant et après le processus de rupture. Avec le décès du conjoint, la séparation et le divorce sont parmi les événements les plus perturbateurs dans la vie des gens (Counts & Sacks, 1985). Plusieurs étapes sont nécessaires pour dissoudre une union. Michaud (1997) propose un modèle en six étapes afin d'expliquer le processus qui mène au divorce. Ce modèle ressemble sensiblement à ceux proposés par d'autres auteurs (p. ex., Froiland & Hozman, 1977; Wiseman, 1975).

Michaud (1997) nomme la première étape *le désenchantement secret*. Cette étape est caractérisée par une déception ou un malaise que l'un des partenaires ressent à l'égard de sa relation et ou de son conjoint. Une récente étude a mis en relief que le manque d'engagement était la première raison mentionnée par les anciens partenaires comme cause de divorce, suivie de près par le manque de compétence dyadique (Bodenmann, Charvoz, Bradbury, Bertoni, Iafrate, Giuliani, et al, 2007). La troisième cause était le degré de stress général. D'autres raisons ont été signalées, tomber amoureux d'une autre personne, avoir un partenaire infidèle, vivre de la violence conjugale, vivre un événement marquant ou avoir subi l'accumulation des tracas de la vie quotidienne. Alors, l'insatisfaction s'installe peu à peu dans le couple. Le partenaire qui ressent ce malaise est souvent l'instigateur de la rupture. Il adoptera des stratégies comme tenter de changer l'autre, consacrer son temps à d'autres activités, comme le travail ou décidera même d'avoir un enfant.

Le couple s'éloigne et, si rien ne se règle, il arrivera à la deuxième étape qui est *la mort de la communication*. À ce stade, le partenaire qui prend l'initiative commence à penser de plus en plus à la rupture comme solution. Il évalue les avantages et les désavantages de quitter cette relation. La relation est de plus en plus distante, mais l'instigateur garde son malaise pour lui et l'autre personne évite l'affrontement.

La troisième étape est *l'affrontement*. Les deux conjoints décident alors de parler du malaise qui est présent et l'autre personne sait maintenant que l'instigateur souhaite en finir avec la relation ou prendre un nouveau départ. L'affrontement peut être direct ou indirect. Par exemple, l'instigateur peut exprimer clairement à l'autre ce qu'il ressent mais il peut également le laisser voir dans ses comportements en refusant l'intimité, en faisant des crises ou des menaces de rupture. L'autre partenaire peut aussi découvrir des indices qu'il y a quelque chose d'autre dans la vie de l'instigateur. Cette étape arrive au moment où l'instigateur est prêt. Elle peut mener à la séparation immédiate, mais elle peut également entraîner une séparation temporaire qui laissera du temps et procurera du courage avant la rupture définitive.

C'est à la quatrième étape, soit *l'essai de sauvetage*, que les conjoints reconnaissent que leur couple est en état de détresse. Certains vont faire une nouvelle tentative. Pour certains, ce sera un désastre mais pour d'autres un succès. L'aventure peut s'avérer très difficile mais au terme de beaucoup d'efforts, les conjoints finiront par

se trouver des objectifs de couple et par découvrir le bonheur de vivre l'intimité entre eux.

Si cela ne fonctionne pas, les conjoints passeront à la cinquième étape, à savoir, *la séparation*. Ils ne vivent maintenant plus sous le même toit. Même s'ils peuvent parfois considérer cette étape comme temporaire, elle est habituellement définitive. L'instigateur peut être tenté de reprendre la relation, surtout lorsqu'il n'est pas le principal responsable des difficultés profondes du couple. L'autre partenaire, quant à lui, peut avoir tendance à garder espoir de sauver la relation, mais, dans bien des cas, il n'arrive pas à se résigner et à se préparer à la dernière étape.

Finalement, *les rituels de la séparation et du divorce* représentent la dernière étape que franchit le couple. Pour clore la situation, les conjoints ont souvent besoin d'un rituel, d'un geste formel qui signifiera la fin. Il s'agit la plupart du temps d'un rituel d'ordre juridique pour régler, par exemple, le partage des biens ou la garde des enfants. Les conjoints se voient alors comme deux ex-conjoints et ils sont aussi reconnus comme tels par les autorités sociales et religieuses.

La séparation entraîne inévitablement des répercussions sur le plan financier pour les deux conjoints, mais d'une façon plus marquée pour la femme (Amato, 2000). Cette dernière peut s'attendre à subir une diminution de 20 % à 40 % de ses revenus l'année suivant une séparation.

*Analyse critique*



Les aspects abordés à l'intérieur de cet essai se basent sur maints ouvrages dont certains peuvent être discutés quant à leur validité et leur pertinence en ce qui a trait à la représentation des couples d'aujourd'hui et particulièrement des couples québécois. Dans l'analyse critique, différents articles et périodiques seront analysés afin de mettre en évidence les forces et faiblesses d'une partie de la documentation utilisée dans cet ouvrage pour décrire la réalité actuelle des couples.

Dans la section *Portrait du couple, La diminution de la popularité du mariage au profit de l'union libre*, plusieurs références viennent d'études québécoises, notamment celles qui mettent en relief des statistiques quant à l'état matrimonial. L'Institut de la statistique du Québec est d'ailleurs un moteur de recherche qui a été utilisé en ce sens. Également, d'autres données québécoises ont été présentées : Le Bourdais & Lapierre-Adamcyk, 2004, Directeur de l'État civil du Québec, 2008, Ministère de la justice, 2006. Celles-ci ont été choisies dans le souci de présenter des données qui se rapprochent plus de la réalité québécoise. Des références canadiennes y sont aussi présentées (Statistique Canada, 2006; Wu, 1995). Il est important ici de mettre en relief que les données recueillies par ces différentes références se rapprochent de la réalité canadienne et québécoise mais ne sont pas très récentes. Certains aspects ont sans aucun doute évolués au cours des dernières années et ne sont alors pas abordés de façon à représenter la

réalité exacte dans la section sur l'évolution du mariage et de la cohabitation. Dans le même ordre d'idées, certaines références ne sont pas produites avec des données canadiennes, comme celles de Daatland (2007), King et Scott (2005) et Nock (1995). Les résultats de ces études doivent donc être utilisés avec prudence. Peut-être serait-ce intéressant d'étudier si les couples canadiens ou québécois obtiennent les mêmes résultats quant à la cohabitation ? Toutefois, il doit être pris en considération que les échantillons utilisés par les auteurs recensés sont passablement substantiels. D'ailleurs, étant donné que les couples en cohabitation risquent d'être moins stables et qu'ils peuvent échapper plus facilement au recensement, il semble difficile de recueillir des statistiques exactes sur les taux d'unions libres.

Dans la section *Quand rien ne va plus : la séparation ou le divorce*, la majeure partie des statistiques sont, pour les raisons mentionnées ci-haut, issues de l'Institut de la statistique du Québec et de Statistique Canada. Par contre, il nous apparaît important de mettre l'accent sur l'ouvrage sociographique de Desrosiers, Le Bourdais et al. (1995). Effectivement, cet article révèle la progression et la diversification croissante des familles recomposées au Canada et leur instabilité de plus en plus marquée. Par contre, l'étude ayant été réalisée en 1995, il est primordial de mettre un bémol sur les données recueillies. L'état des couples canadiens a sans doute évolué depuis la dernière décennie et de nouvelles recherches sur le sujet auraient l'avantage de fournir, s'il y a lieu, un portrait plus actuel de cette évolution.

La section *Les unions chez les couples homosexuels*, est très sommaire et il serait intéressant dans une future recherche de mettre en relief des études qualitatives et quantitatives sur le sujet pour montrer l'étendue des connaissances disponibles et des incompréhensions qui subsistent. Par exemple, l'homophobie est un aspect qui mériterait d'être élaboré en regard des difficultés particulières qu'elle peut amener chez un couple de personnes du même sexe et par le fait même chez les enfants issus de ces couples. Encore aujourd'hui, une personne ayant une attirance pour une personne du même sexe sera susceptible d'être exposée à de l'intimidation et de la violence tout au long de sa vie, ce qui pourrait entraîner des effets sur différents aspects de sa relation. Certains homosexuels ont un long historique de rejet débutant à l'école et même parfois au sein de la famille (Verdier & Firdion, 2003). Bien que des études relatent ces réalités au niveau familial chez les couples homosexuels, aucune n'a été trouvée quant aux effets de l'homophobie à court, moyen ou long terme sur le couple, notamment au niveau de la satisfaction conjugale, de la stabilité et des styles d'attachement. Un approfondissement en ce sens permettrait une meilleure compréhension des enjeux propres ou partagés des couples homosexuels. Cette compréhension pourrait davantage guider l'intervention des cliniciens auprès de la clientèle homosexuelle.

Le *Choix du partenaire*, qui se retrouve dans la rubrique sur la formation du couple, propose une multitude de recherches bien différentes. La première, Coombs, (1966), est une étude empirique qui a été élaborée à partir d'un échantillon d'étudiants au collégial. L'échantillon choisi par l'auteur ne représente sans doute pas, de façon

optimale, la population générale actuelle. C'est le cas aussi de la recherche de Kelly et Conley (1987), qui, par son année de publication, pourrait ne pas faire montre de l'état actuel des couples québécois. Plusieurs autres études sur le sujet datent (Kandel, 1978; Meyer & Pepper, 1977; Kerckhoff & Davis, 1962; Buss, 1989; Vinacke, Shannon, Palazzo, & Balsavage, 1988; Winch, 1958; Eysenck & Wakefield, 1981; Murstein, 1976; Buss, 1989; Rice, 1987; Rice & Love, 1987; Sproull & Kiesler, 1991; Sproull & Kiesler, 1991; McKenna, 1999). Cela met donc en évidence que le choix du partenaire est un sujet de recherche mis de côté au cours des dernières années. Il est aussi possible de croire que ces études examinent des construits théoriques étant possiblement stables dans le temps et qui ne devraient pas évoluer de façon majeure au cours des années. Par contre, il est possible que les nouvelles réalités de communication, comme par exemple Internet modifient le choix du partenaire. C'est pourquoi il serait intéressant d'observer l'état actuel des choses à ce sujet. Cela permettrait d'avoir une idée plus précise et complète d'une génération de couples qui sont de plus en plus nombreux à avoir initié leur relation à partir d'Internet. Il est possible que le choix du partenaire amoureux ne repose pas sur les mêmes critères qu'en face à face, puisque certains aspects de l'attraction, tels que les hormones ne sont pas sollicités de la même manière et mis en évidence avec ces moyens de communication. D'ailleurs, des auteurs se sont intéressés aux sites de rencontres et plus particulièrement à Facebook et ont mis en évidence que les femmes et les hommes étaient naturellement attirés vers les personnes dont le profil proposait une photo attirante plutôt que le contraire (Wang, Moon, Kwon, Evans, & Stefanone, 2010). De plus, ils étaient plus tentés d'engager une discussion ou une

relation avec des personnes qui n'avaient pas de photos au lieu de celles qui avaient une photo peu attirante. Ceci permet de croire que certaines facettes et enjeux classiques de l'attraction se retrouvent aussi dans les premières rencontres sur le web.

La section *Modèles de formation du couple*, propose différentes théories quant au processus qui mène deux individus à former une union. Quoique les recherches présentées ne soient pas toutes récentes, elles ont su au fil des années faire leur preuve et constituent, encore aujourd'hui, des modèles bien reconnus. Par exemple, la théorie sur le triangle amoureux de Sternberg a été, au fil des recherches, enrichie et complétée par certains auteurs mais la forme et le contenu original est encore valable, par sa flexibilité et sa validité. C'est aussi le cas pour la théorie de l'attachement de Bowlby qui constitue encore aujourd'hui un champ de recherche fertile pour les théoriciens des relations conjugales. Ce modèle a aussi été le sujet de maintes bonifications au cours des dernières années. D'ailleurs, les travaux récents de Mikulincer et Shaver (2007) proposent une vue d'ensemble complète au sujet de l'attachement ainsi que divers instruments de mesure à ce sujet. Dans un autre ordre d'idées et afin de faire un lien avec les différentes réalités du couple, une récente recherche a aussi démontré un lien intéressant entre le style d'attachement de l'individu et le risque de vivre un important traumatisme suite au décès du conjoint (Takacs, 2009). Les partenaires ayant un style d'attachement insécurisant sont plus susceptibles de vivre un deuil problématique.

*Les différentes perturbations liées aux différentes étapes développementales* retrouvées dans la rubrique des *Facteurs influençant la stabilité et la satisfaction*

*conjugale*, englobent différentes situations risquant de modifier la satisfaction conjugale. Évidemment, plusieurs autres facettes du couple auraient pu être nommées dans cette section. Il a été tenté de regrouper ceux qui semblent reliés à des réalités conjugales actuelles. Par exemple, il est évident que dans la culture québécoise actuelle, une recrudescence des naissances est observée. Depuis 2002, il est possible de remarquer que le taux de naissances a augmenté graduellement pour atteindre, en 2009, un taux de 11,3 pour 1000 individus (Institut de la Statistique Québec, 2010). Cette nouvelle réalité est donc un incontournable dans la compréhension des relations conjugales. Toutefois, les études présentées dans cette section ne sont pas actuelles et risquent donc d'omettre des données intéressantes quant aux nouveaux parents. Ce nouveau phénomène amène les couples modernes à redéfinir et à restructurer leur façon de vivre ensemble. À ce propos, aucune étude récente n'a été trouvée quant à la satisfaction de ces parents ainsi que de leurs stratégies d'adaptation. Toutefois, Bouchard, Boudreau et Hébert (2006) se sont penchés sur le fonctionnement conjugal en fonction de grossesses planifiées et non planifiées. Elles ont démontré que les parents dont la grossesse n'était pas planifiée expérimentaient un fonctionnement conjugal plus élevé suite à la naissance qu'avant celle-ci et que les parents vivant une grossesse planifiée expérimentaient un fonctionnement conjugal plus faible suite à la naissance. Dans une autre perspective, d'autres enjeux peuvent se présenter. Il est actuellement possible de croire que l'un des deux parents, et pas nécessairement la femme, souhaiterait avoir plusieurs enfants et choisirait de mettre sa carrière de côté pour adopter un rôle traditionnellement réservé aux mères. Est-ce que cela amènera des conflits, de la marginalisation, de nouvelles

structurations au travail? Cette nouvelle réalité risque aussi de faire naître des défis supplémentaires aux couples qui n'ont pas souvent eu comme modèle des familles nombreuses. Cette diversité amènera certainement de nouveaux questionnements aux chercheurs soucieux de bien comprendre la famille actuelle et d'en dégager des modèles de fonctionnement.

En ce qui est de la violence, un effort a été fait afin de présenter, non pas les pionniers de l'approche, mais différents auteurs qui ont su remanier la théorie et la rendre applicable dans le champ d'étude des relations conjugales. La violence conjugale est un domaine de la recherche plutôt récent. Bien que certaines recherches semblent datées, elles représentent des construits encore difficiles à définir, mais qui demeurent actuels. D'ailleurs, certains aspects de la violence conjugale mériteraient d'être abordés avec précision. Effectivement, au cours des dernières années, les chercheurs se sont intéressés non seulement à l'intervention auprès des victimes et des agresseurs, mais également à la prévention. Des campagnes de prévention de toutes sortes, subventionnées par l'état, ont circulé dans les différents médias. Il serait maintenant intéressant de se questionner sur le fruit et le poids de ces actions. Par exemple, y a-t-il un groupe d'âge, un type de personnalité ou une forme de violence qui a été touché plus qu'une autre par ces campagnes de sensibilisation ? Des réponses à ces diverses questions permettraient de raffiner davantage l'intervention.

Finalement, le domaine de la sexualité et de la sensualité conjugale prend de plus en plus de popularité dans le domaine de la recherche. D'ailleurs, il est beaucoup plus aisé de trouver des théories et des réalités récentes à ce sujet. Cela dénote sans doute un changement de vision culturelle et c'est sans doute pourquoi il demeure important de continuer à se pencher sur cette facette des relations entre hommes et femmes afin de mieux comprendre les nouveaux enjeux et par la suite de mieux intervenir auprès de cette clientèle. La forte médiatisation d'un physique socialement parfait n'est sans doute pas sans effet. Effectivement, plusieurs jeunes femmes ne seraient pas satisfaites de leur corps et de leur attirance physique (Fink, Foran, Sweeney, & O'Hea, 2009), ce qui pourrait avoir un impact sur leur désir de sensualité et de sexualité. Aussi, l'hypersexualisation des jeunes et la précocité des relations sexuelles, par exemple, sont des phénomènes qui risquent d'apporter des changements dans la compréhension de ce qu'est la sexualité et la sensualité au sein d'un couple d'aujourd'hui. Il est à se demander comment ces jeunes couples conceptualiseront leur intimité et la passion avec leur conjoint ? Comment se positionneront-ils face à la sexualité exclusive ? Une étude s'est penchée sur l'effet de l'éducation sur les comportements et l'attitude des jeunes face à la sexualité (Crowell, 2008). D'abord, ils mettent en évidence que le contenu de ce qui est souvent enseigné à l'école est plus de l'ordre des moyens contraceptifs plutôt que du bien-être psychologique et social des jeunes filles. En fait, les jeunes adolescentes seraient souvent insatisfaites de ce qui leur est présenté à propos de l'éducation sexuelle. À la suite de ces enseignements, elles n'auraient d'ailleurs pas de meilleures attitudes et comportements face à la sexualité et n'auraient pas l'impression d'avoir davantage de



pouvoir à l'intérieur de la relation. La question se pose alors sur la pertinence des thèmes suggérés à l'école et de la façon dont ils sont enseignés. Il semble effectivement que les objectifs éducatifs souhaités ne soient pas totalement rencontrés.

En résumé, bien que plusieurs aspects des relations conjugales aient été abordés dans ce présent ouvrage, une multitude de construits nouveaux et actuels devront faire l'objet de recherches subséquentes afin de raffiner et de mettre à jour les connaissances actuelles sur le couple d'aujourd'hui. Effectivement, une multitude de questionnements méritent une attention particulière.

## *Conclusion*

Dans cet essai, un survol, bien qu'incomplet, de différentes étapes et problématiques touchant la vie de couple a été proposé. Les facteurs de risque qui compromettent l'harmonie et la stabilité du couple sont nombreux. Grâce aux efforts que déploie de plus en plus la recherche fondamentale et clinique, les problèmes de couple sont mieux documentés et leur étiologie est mieux étayée. Le couple étant la fondation de la famille, les chercheurs et les cliniciens font face à des défis majeurs, qui consistent à mieux comprendre les nouveaux enjeux des couples d'aujourd'hui et surtout à tenter de restreindre les répercussions négatives des problèmes conjugaux sur le développement des enfants. Les études et les suivis transgénérationnels doivent déboucher sur une compréhension plus fine de la réalité complexe qui attend les couples d'aujourd'hui. Prenons l'exemple des ruptures conjugales, elles étaient marginales pour la génération des baby-boomers lorsqu'ils étaient enfants, elles sont devenues plus communes et surtout mieux acceptées socialement au fil des ans pour la génération X (les enfants nés entre 1964 et 1977). Les enfants de la génération Y (les enfants nés entre 1978 et 1994) les subissent en grand nombre, ce qui en fait un phénomène tout à fait normal. Nombre d'enfants de la génération Y sont devenus adultes à leur tour et ont une notion très vague de ce que sont un couple et une famille intacts et stables, puisqu'ils ont des parents divorcés, qui viennent eux aussi de famille dissoute ou recomposée. Ils vivent ou vivront en couple et plusieurs décideront d'avoir des enfants.

Nous pouvons nous demander si la courbe ascendante des ruptures conjugales ira en s'accroissant ou si elle se stabilisera. Si la progression se poursuit, les enfants de familles intactes ne risqueront-ils pas un jour de devenir marginaux par rapport à ceux issus de toutes ces transformations transgénérationnelles ? Le traitement des problèmes de couple a des assises solides (Wright, Lussier, & Sabourin, 2008). Malheureusement, dans une société axée sur la performance, la consommation et la rapidité, encore peu de couples font appel aux spécialistes pour les aider à faire face à leurs difficultés. Celles-ci ne sont pas toutes insurmontables. Il est donc important de faire la promotion des facteurs de protection assurant la survie du couple. Aussi, dans l'effort de présenter ce qui est relié plus précisément au couple actuel, certaines facettes telles que la famille ou les domaines plus connus comme l'attachement et la violence conjugale n'ont pas été ici élaboré en profondeur.

## *Références*

- Acitelli, L. K., & Antonucci, T. C. (1994). Gender differences in the link between marital support and satisfaction in older couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 688-698.
- Acitelli, L. K., Douvan, E., & Veroff, J. (1993). Perceptions of conflict in the first year of marriage: How important are similarity and understanding? *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 5-19.
- Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Oxford, England: Lawrence Erlbaum.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1269-1287.
- Ambert, A.-M. (2005). *Divorce : Facts, causes, and consequences*. Ottawa, Canada: Vanier Institute of the family.
- American Psychiatric Association. (2003). DSM IV-TR : *Manuel diagnostique des troubles mentaux* (4e éd.) (version internationale) (Washington, DC, 1995). Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Anderson, S. (1988). Parental stress and coping during the leaving home transition. *Family Relations*, 37, 160-165.
- Anderson, P. A., Eloy, S. V., Guerrero, L. K., & Spitzberg, B. H. (1995). Romantic jealousy and relational satisfaction: A look at the impact of jealousy experience and expression. *Communication Reports*, 8, 77-85.
- Arriaga, X. B., & Oskamp, S. (1999). The nature, correlates, and consequences of violence in intimate relationships. Dans X. B. Arriaga, & S. Oskamp (Éds), *Violence in intimate relationships* (pp. 3-17). Thousand Oaks : Sage.
- Atkins, D. C., & Kessel, D. E. (2008). Religiousness and infidelity: Attendance, but not faith and prayer, predict marital fidelity. *Journal of Marriage and Family*, 70, 407-418.

- Aune, K. S. & Comstock, J. (1991). Experience and expression of jealousy: Comparison between friends and romantics. *Psychological Reports*, 69, 315-319.
- Bader, E., & Pearson, P. (1988). *In quest of the mythical mate*. New York : Brunner, Mazel.
- Barnes, M. L., Sternberg, R. J., & Hojjat, M. (1997). A hierarchical model of love and its prediction of satisfaction in close relationships. In *Satisfaction in close relationships* (pp. 79-101). New York: Guilford.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70(3), 249-263.
- Bartholomew, K. (1990). *Attachment styles in young adults: Implications for self-concept and interpersonal functioning*. ProQuest Information et Learning, US.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults : A test of four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Baxter, L. A. (1986). Gender difference in the heterosexual relationship rules embedded in break-up accounts. *Journal of Social and Personal Relationships*, 3, 289-306.
- Belsky, J., & Isabella, R. A. (1985). Marital and parent-child relationships in family of origin and marital change following the birth of a baby: A retrospective analysis. *Child Development*, 56, 342-349.
- Belsky, J., & Rovine, M. (1990). Patterns of marital change across the transition to parenthood: Pregnancy to three years postpartum. *Journal of Marriage and the Family*, 52(1), 5-19.
- Beaupré, P., & Cloutier, E. (2006). Vivre les transitions familiales: résultats de l'enquête sociale générale. En ligne [www.statcan.ca/français/research/89-625-XIF2007002.pdf](http://www.statcan.ca/français/research/89-625-XIF2007002.pdf).
- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 21-35.
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M. Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex : Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 929-943.

- Bodenmann, G., Charvoz, L., Bradbury, T. N., Bertoni, A., Iafrate, R., & Giuliani, C., et al. (2007). The role of stress in divorce: A three-nation retrospective study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 707-728.
- Bodenmann, G., Ledermann, T., & Bradbury, T. N. (2007). Stress, sex, and satisfaction in marriage. *Personal Relationships*, 14, 551-569.
- Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships*, 9, 191-204.
- Boisvert, M. L., Lussier, Y., Sabourin, S. p., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et Comportement*, 25(1), 55-69.
- Bouchard, G., Boudreau, J., & Hébert, R. (2006). Transition to parenthood and conjugal life : Comparaisons between planned and unplanned pregnancies. *Journal of Family Issues*, 27, 1512-1531.
- Bouchard, G., & Lussier, Y. (2006). Les relations intimes assistées par ordinateur : Le profil des cybercouples. *Revue québécoise de psychologie*, 27(2), 245-262.
- Bouchard, S., Sabourin, S., Lussier, Y., & Villeneuve, E. (2009). Relationship quality and stability in couples when one partner suffers from borderline personality disorder. *Journal of Marital and Family Therapy*, 35, 446-455.
- Bourrassa, C. (2003). La relation entre la violence conjugale et les troubles de comportement à l'adolescence. Les effets médiateurs des relations avec les parents. *Service social*, 50, 30-56.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss. London : Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1973). *Attachement et perte : La séparation, angoisse et colère* (vol.2). Paris: PUF.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss*. New York, NY: Basic Books.
- Bradbury, T. N., Cohan, C. L., & Karney, B. R. (1998). Optimizing longitudinal research for understanding and preventing marital dysfunction. Dans T. N. Bradbury (Éd), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 279-311). New York: Cambridge University Press.



- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Attributions in marriage: Review and critique. *Psychological Bulletin*, 107, 3-33.
- Brassard, A., & Lussier, Y. (2008). Pratique d'activités physiques et de loisirs en couple : facteurs de protection de la satisfaction. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21(3), 41-65.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment experience, and sexual pressure in romantic relationships : A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 375-493.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(3), 267-283.
- Buss, D. (1989). Sex differences in human mate preference: Evolutionary hypotheses tested in 37 cultures. *Behavioural and Brain Sciences*, 12, 1-49.
- Campbell, L., Martin, R. A., & Ward, J. R. (2008). An observational study of humour use while resolving conflict in dating couples. *Personal Relationships*, 15, 41-55.
- Capaldi, D. M., Crosby, L., & Stoolmiller, M. (1996). Predicting the timing of first sexual intercourse for at-risk adolescent males. *Child Development*, 67, 344-359.
- Carrado, M., George, M. J., Loxam, E., Jones, L., & Templar, D. (1996). Aggression in British heterosexual relationships: A descriptive analysis. *Aggressive Behavior*, 22, 401-415.
- Carstensen, L. L., Graff, J., Levenson, R. W., Gottman, J. M., Magai, C., & McFadden, S. H. (1996). Affect in intimate relationships: The developmental course of marriage. Dans C. Magai & S. H. McFadden (Éds.), *Handbook of emotion, adult development, and aging* (pp. 227-247). San Diego, CA: Academic Press.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior : Theory, research and practical implication* (pp.23-56). London: Erlbaum.
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (1999). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*. New York: Guilford.
- Centre de toxicomanie et de santé mentale. (2003). Canadian campus survey : Executive summary.Enligne. [http://www.mcmaster.ca/health/hwc/Reality%20Check/canadian\\_campus\\_survey\\_1998.htm](http://www.mcmaster.ca/health/hwc/Reality%20Check/canadian_campus_survey_1998.htm)

- Collins, N. L., Ford, M. I. B., Guichard, A. C., & Allard, L. M. (2006). Working models of attachment and attribution processes in intimate relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 201-219.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(4), 644-663.
- Coombs, R. H. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. *Journal of Marriage and the Family*, 28, 166-173.
- Cooper, M. L., Pioli, M., Levitt, A., Talley, A. E., Micheas, L., & Collins, N. L. (2006). Attachment styles, sex motives, and sexual Behavior: Evidence for gender-specific expressions of attachment dynamics. Dans M. Mikulincer, & S. Goodman, *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 243-274). New York : Guilford Press.
- Cornwell, B., & Lundgren, D. C. (2001). Love on the Internet: Involvement and misrepresentation in romantic relationships in cyberspace vs. realspace. *Computers in Human Behavior*, 17, 197-211.
- Counts, R. M., & Sacks, A. (1985). The need for crisis intervention during marital separation. *Social Work*, 30, 146-150
- Cramer, D. (2002). Linking conflict management behaviours and relational satisfaction: The intervening role of conflict outcome satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19, 425-432.
- Crowell, J. H. (2008). Gender, power and pedagogy: An investigation of formal sexuality education and its perceived impact on multiple dimensions of young women's sexual health. *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, 68, 4863.
- Daatland, S. O. (2007). Marital history and intergenerational solidarity: The impact of divorce and unmarried cohabitation. *Journal of Social Issues*, 63, 809-825.
- Dainton, M. (2003). Equity and uncertainty in relational maintenance. *Western Journal of Communication*, 67, 164-186.
- Desrosiers, H., Le Bourdais, C., & Laplante, B. (1995). Les dissolutions d'union dans les familles recomposées : l'expérience des femmes canadiennes. *Recherches sociographiques*, 36, 47-64.

- Directeur de l'État civil du Québec. (2008). *Le mariage et l'union civile*. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 19 septembre 2008 <http://www.etcivil.gouv.qc.ca3mariage-union-civil.html>
- Duschene, L. (2004). La diffusion des naissances hors mariage, 1950-2003. Québec : Institut de la Statistique du Québec.
- Dutton, D. G. (1995). *The domestic assault of women* (2<sup>e</sup> éd.). Vancouver: University of British Columbia Press.
- Elliott, S., & Umberson, D. (2008). The performance of desire : gender and sexual negotiation in long-term marriages. *Journal of Marriage and the Family*, 70, 391-406.
- Eysenck, H. J., & Wakefield, J. A. (1981). Psychological factors as predictors of marital satisfaction. *Advances in Behaviour Research and Therapy*, 3, 151 – 192.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1, 333-348.
- Feeney, J. A. (1999). Adult romantic attachment and close relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment* (pp. 355-377). New York: Guilford.
- Feeney, J. A. (2002). Attachment, marital interaction, and relationship satisfaction: A diary study. *Personal relationships*, 9, 39-55.
- Feeney, J., & Noller, P. (1996). *Adult attachment*. Thousand Oaks, CA US: Sage.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (2004). Attachment and sexuality in close relationships. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 183-201). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Roberts, N. (1998). Emotion, attachment and satisfaction in close relationships. Dans P. A. Anderson et K. L. Guerrero (Éds), *Handbook of communication and emotion : Research, theory, applications and contexts* (pp.473-505). San Diego: Academic Press.
- Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L., & Tremblay, P. H. (2003). Aperçu de la situation : Amour, violence et jeunes. Montréal : Santé publique de Montréal, Récupéré le 28 février 2006, <http://www.santepub-mtl.qc.ca/relationssamoureuses/ete.html>
- Ferron, B., & Dugay, C. (2004). Utilisation d'internet et phénomène de cyberdépendance. *Revue québécoise de psychologie*, 25(2), 167-180.

- Fiebert, M. S. (1997). Annotated bibliography: References examining assaults by women on their spouses/partners. Dans B. M. Dank & R. Refinette (Éds), *Sexual harassment and sexual consent* (Vol. 1, pp. 273-286). New Brunswick: Transaction Publishers.
- Fink, S., Foran, K. A., Sweeney, A. C., & O'Hea, E. L. (2009). Sexual body esteem and mindfulness in college women. *Body Image*, 6(4), 326-329.
- Fisher, H. (2000). Lust, attraction, attachment: Biology and evolution of the three primary emotion systems for mating, reproduction and parenting. *Journal of Sex Education and Therapy*, 25(1), 96-104.
- Froiland, D. J., & Hozman, T. L. (1977). Counselling for constructive divorce. *Personal and Guidance Journal*, 55, 525-529.
- Garriguet, D. (2005). Relations sexuelles précoces. *Rapport sur la santé*, 16, 11-22.
- Gaunt, R. (2006). Couple similarity and marital satisfaction: Are similar spouses happier? *Journal of Personality*, 74, 1401-1420.
- Gottman, J. M. (1979). *Marital interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1992). Marital processes predictive of later dissolution: Behavior, physiology, and health. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 221-233.
- Gouillou, P. (2003). *Pourquoi les femmes des riches sont belles?* Bruxelles: De Boeck et Larcier.
- Guerrero L. K., & Anderson, P. A. (1998). The dark side of jealousy and envy: Desire, delusion, desperation and destructive communication. Dans B.H. Spitzberg & W. R. Cupach (Éds), *The dark side of close relationships* (pp.33-70). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Guerrero L. K., Spitzberg, B. H., & Yoshimura, S. M. (2004). Sexual and emotional jealousy. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds). *Handbook of sexuality in close relationships* (pp. 311-345). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.

- Holtzworth-Munroe, A., Bates, L., Smutzler, N., & Sandin, E. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part I: Maritally violent versus non-violent men. *Aggression and Violent Behavior*, 2, 65-69.
- Holtzworth-Munroe, A., Smutzler, N., & Sandin, E. (1997). A brief review of the research on husband violence. Part II: The psychological effects of husband violence on battered women and their children. *Aggression and Violent Behavior*, 2, 179-213.
- Holtzworth-Munroe, A., Waltz, J., Jacobson, N., Monaco, V., Fehrenbach, & Gottman, J. (1992). Recruiting non-violent men as control subjects for research on marital violence; How easily can it be done? *Violence and Victims*, 7, 79-88.
- Hou, F., & Myles, J. (2007). L'évolution du rôle de l'éducation dans le choix du conjoint: homogamie éducative au Canada et aux États-Unis depuis les années 1970. Document produit par Statistique Canada. Récupéré le 28 novembre 2008 <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?lang=fra&catno=11F0019M2007299>
- Institut de la Statistique Québec. (2008). *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2005*. Québec : Institut de la Statistique du Québec Récupéré le 4 juillet 2010 [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm)
- Institut de la Statistique Québec. (2008). *Proportion des mariages rompus par un divorce à certaines durées depuis le mariage*. Québec : Institut de la Statistique du Québec Récupéré le 10 avril 2009 [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/512.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/512.htm)
- Institut de la Statistique Québec. (2010). *Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2009*. Québec : Institut de la Statistique du Québec Récupéré le 26 juin 2010 [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn\\_deces/naissance/401.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/naissance/401.htm)
- Kalmuss, D. (1984). Intergenerational transmission of marital aggression. *Journal Marriage and the Family*, 46, 11-19.
- Kandel, D. B. (1978). Similarity in real-life adolescent friendship pairs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 306-312.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability : A review of theory, method and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.

- Katz, J., Beach, S. R. H., & Anderson, P. (1996). Self-enhancement versus self-verification: Does spousal support always help? *Cognitive Therapy and Research*, 20, 345-360.
- Kelly, E. L., & Conley, J. J. (1987). Personality and compatibility: A prospective analysis of marital stability and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 27-40.
- Kerckhoff, A. C., & Davis, K. E. (1962). Value consensus and need complementarity in mate selection. *American Sociological Review*, 27, 295-303.
- Kheshgi-Genovese, Z., & Genovese, T. A. (1997). Developing the spousal relationship within stepfamilies. *Families in Society*, 78, 255-264.
- King, V., & Scott, M. E. (2005). A comparison of cohabiting relationships among older and younger adults. *Journal of Marriage and Family*, 67, 271-285.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kitzmann, K. M., Gaylord, N. K., Holt, A. R., & Kenny, E. D. (2003). Child witnesses to domestic violence: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 339-352.
- Knudson, R. M., Sommers, A. A., & Golding, S. L. (1980). Interpersonal perception and mode of resolution in marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 751-763.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2005). Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate Violence? *Journal of Family Violence*, 20, 349-361.
- Langlois, D., & Langlois, L. (2005). *La psychogénéalogie : Transformer son héritage psychologique*. Montréal : Éditions de l'homme.
- Lapointe, G. V., Lussier, Y., Sabourin, S. P., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Laurenceau, J., Barrett, L. F., & Rovine, M. J. (2005). The interpersonal process model of intimacy in marriage: A daily-diary and multilevel modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 19, 314-323.

- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuse à l'adolescence. Rapport final du Conseil québécois de la recherche sociale, ISBN 2-9801676-4-9.
- Le Bourdais, C., & Lapierre, A. É. (2004). Change in conjugal life in Canada: Is cohabitation progressively replacing marriage? *Journal of Marriage and the Family*, 66, 929-942.
- Lee, G. (1988). Marital satisfaction in later life: The effects of nonmarital roles. *Journal of Marriage and the Family*, 50, 775-783.
- Lee, G. R., & Shehan, C. L. (1989). Retirement and marital satisfaction. *Journal of Gerontology*, 44(6), S226-s230.
- Lemelin, C., & Lussier, Y. (2007 Avril). Les relations amoureuses adolescentes. Présentation d'un modèle explicatif. Communication affichée présentée au 30ème congrès de la Société Québécoise de Psychologie.
- Levenson, R. W., Carstensen, L. L., & Gottman, J. M. (1994). Influence of age and gender on affect, physiology, and their interrelations: A study of long-term marriages. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 56-68.
- Levinger, G., Sternberg, R. J., & Barnes, M. L. (1988). Can we picture 'love'? Dans R. J. Sternberg, & M. R. Balnes, *The psychology of love*. (pp. 139-158). New Haven, CT: Yale University Press.
- Lo, W. A., & Sporkowski, M. J. (1989). The continuation of violent dating relationships among college students. *Journal of College Students Development*, 30, 432-439.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1), 66-104.
- Mathes, E. W., & Severa, N. (1981). Jealousy, romantic love, and liking: Theoretical considerations and preliminary scale development. *Psychological Reports*, 49, 23-31.
- McCarthy, B. (2003). Marital sex as it ought to be. *Journal of Family Psychotherapy*, 14, 1-12.

- McKenna, K. Y. A. (1999). The computers that bind : Relationship formation on the Internet. *Dissertation Abstracts International, Section A : Humanities and Social Sciences*, 59(7-A) : 2236.
- Meyer, J. P., & Pepper, S. (1977). Need compatibility and marital adjustment in young married couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 331-342.
- Michaud, C. (1997). *Les saisons de la vie*. Montréal : Éditions du méridien.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. Dans M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 35, pp.53-152), San Diego, CA: Academic Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics and change*. New York: Guilford.
- Miller, P. C., Lefcourt, H. M., Holmes, J. G., Ware, E. E., & Saleh, W. E. (1986). Marital locus of control and marital problem solving. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 161-169.
- Ministère de la justice du Canada. (2001). L'initiative de lutte contre la violence conjugale. Récupéré le 4 juillet 2010. <http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/info-facts/vc-sa.html>
- Ministère de la justice du Canada. (2004). La violence dans les relations de fréquentations. Récupéré le 21 mai 2006. <http://canada.justice.gc.ca/fr/ps/fm/datingfs.html>
- Ministère de la justice du Canada. (2005). *La violence dans les fréquentations: Fiche d'information*. En ligne. <http://canada.justice.gc.ca/fr/ps/fm/datingfs.html>
- Ministère de la Justice du Québec. (2006). *Union du fait*. Récupéré le 19 septembre 2008. <http://www.justice.gouv.qc.ca/francais3publication3generale3union.html>.
- Morokoff, P. J., & Gilliland, R. (1993). Stress, sexual functioning, and marital satisfaction. *Journal of Sex Research*, 30, 43-53.
- Murstein, B. I. (1976). A note on a common error in attraction and marriage research. *Journal of Marriage & the Family*, 38(3), 451-452.
- Nock, S. L. (1995). A comparison of marriages and cohabiting relationships. *Journal of Family Issues*, 16, 53-76.



- Noller, P., Feeney, J. A., Vangelisti, A. L., Reis, H. T., & Fitzpatrick, M. A. (2002). Communication, relationship concerns, and satisfaction in early marriage. Dans A. L. Vangelisti, H. T. Reis, & M. A. Fitzpatrick (Éds), *Stability and change in relationship*. (pp. 129-155). New York: Cambridge University Press.
- Orbuch, T. L., House, J. S., Mero, R. P., & Webster, P. S. (1996). Marital quality over the life course. *Social Psychology Quarterly*, 59, 162-171.
- Orbuch, T. L., Veroff, J., Hassan, H., & Horrocks, J. (2002). Who will divorce : A 14-year longitudinal of black couples and white couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19, 179-202.
- Orzeck, T., & Lung, E. (2005). Big-five personality differences of cheaters and non-cheaters. *Current Psychology: Developmental, learning, personality, social*, 24, 274-286.
- Paley, B., Cox, M. J., Burchinal, M. R., & Payne, C. C. (1999). Attachment and marital functioning: Comparison of spouses with continuous-secure, earned-secure, dismissing, and preoccupied attachment stances. *Journal of Family Psychology*, 13(4), 580-597.
- Parks, M. R., & Roberts, L. D. (1998). « Making MOOsic »: The development of personal relationships on line and a comparison to their off-line counterparts. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 517-537.
- Pearce, Z. J., & Halford, W. K. (2008). Do attributions mediate the association between attachment and negative couple communication? *Personal Relationships*, 15, 155-170.
- Perina, K., Marano, H. E., & Flora, C. (2004). Chemistry lesson. *Psychology Today*, 37, 36-54.
- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims*, 10, 299-313.
- Prins, K. S., Buunk, B. P., & VanYperen, N. W. (1993). Equity, normative disapproval and extramarital relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 39-53.
- Proulx, C. M., Helms, H. M., & Buehler, C. (2007). Marital quality and personal well-being. A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 69, 576-593.

- Ptacek, J. T., Pierce, G. R., & Ptacek, J. J. (2007). Coping, distress, and marital adjustment in couples with cancer: An examination of the personal and social context. *Journal of Psychosocial Oncology*, 25(2), 37-58.
- Rholes, W. S., & Simpson, J. A. (2004). *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications*. New York: Guilford.
- Rice, R. E. (1987). Computer-mediated communication and organizational innovation. *Journal of Communication*, 37, 65-94.
- Rice, R. E., & Love, G. (1987). Electronic emotion: Socioemotional content in a computer mediated-communication network. *Communication Research*, 21, 427-459.
- Riches, G., & Dawson, P. (1996). 'An intimate loneliness': Evaluating the impact of a child's death on parental self-identity and marital relationships. *Journal of Family Therapy*, 18(1), 1-22.
- Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: similarities in patterns of abuse. *Family Relations*, 34, 419-424.
- Savard, C., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2006). Male sub-threshold psychopathic traits and couple distress. *Personality and Individual Differences*, 40, 931-942.
- Schmitt, D. P., & Buss, D. M. (2000). Sexual dimensions of person description: Beyond or subsumed by the Big Five? *Journal of Research in Personality*, 34, 141-177.
- Schramm, D. G., Marshall, J. P., Harris, V. W., & Lee, T. R. (2005). After 'I do': The newlywed transition. *Marriage and Family Review*, 38, 45-67.
- Secord, P. F., & Backman, C. W. (1974). *Social psychology* (2 éd.). New York: McGraw-Hill.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51-64.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (1998). *Attachment theory and close relationships*. New York: Guilford.
- Sperling, M. B., & Berman, W. H. (1994). *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*. New York: Guilford.

- Sproull, L., & Kiesler, S. (1991). *Connections: New ways of working in the networked organization*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Statistique Canada. (2002a). L'enquête sociale générale de 2002, cycle 16 : Vieillesse et soutien sociale, no 89-582 au catalogue.
- Statistique Canada. (2002b). *La diversification de la vie conjugale au Canada*. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- Statistiques Canada (2004). *Le divorce au Canada*. Tableau tiré de CANSIM, récupéré le 19 septembre 2008, <http://www.statcan.ca/cansim>.
- Statistique Canada (2005a). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2005*. Centre Canadien de la statistique juridique. Ottawa.
- Statistique Canada (2005b). *Profil des familles et des ménages canadiens. La diversification se poursuit*. Récupéré le 3 février 2007 <http://www.statcan.gc.ca>
- Statistique Canada (2006). *Recensement 2006 : Familles, état matrimonial, ménages et caractéristiques du logement*. Récupéré le 17 septembre 2008 [http://www12.statcan.ca/francais/Search/Search\\_Results.cfm?resultsLength=10&results+=m%C3%A9nagesetgeo\\_lev=-1](http://www12.statcan.ca/francais/Search/Search_Results.cfm?resultsLength=10&results+=m%C3%A9nagesetgeo_lev=-1).
- Sternberg, R. J. (1988). *The triangle of love*. New York : Basic Book.
- Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1987). Violence in Dating Relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-246.
- Stets, J. E., & Straus, M. E. (1990). Gender differences in reporting of marital violence and its medical and psychological consequences. Dans M. A. Straus & R. J. Gelles (Éds), *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families* (pp. 151-165). New Brunswick, NJ: Transaction.
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M. A. (1999). The controversy over domestic violence by women. A methodological, theoretical, and sociology of science analysis. Dans X. B. Arriaga, & S. Oskamp (Éds), *Violence in intimate relationships* (pp. 17-44). Thousand Oaks, CA : Sage.

- Straus, M. A., & Sweet, S. (1992). Verbal/symbolic aggression in couples: Incidence rates and relationships to personal characteristics. *Journal of Marriage & the Family*, 54, 346-357.
- Takacs, C. N. (2009). Traumatic grief: Attachment and other risk factors in conjugal loss. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 69, 7826.
- Toscano, S. E. (2006). Sex parties : Female teen sexual experimentation. *The Journal of School Nursery*, 22, 285-289.
- Totten, M. D. (2000). Guys, gangs and girlfriend abuse. Peterborough, Ontario: Broadview.
- Verdier, É., & Firdion, J.-M. (2003). Homosexualités et suicide: études, témoignages et analyses. Montblanc: H & O.
- Vinacke, W. E., Shannon, K., Palazzo, V., & Balsavage, L. (1988). Similarity and complementarity in intimate couples. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 114(1), 51-76.
- Wang, S. S., Moon, S., Kwon, K. H., Evans, C. A., & Stefanone, M. A. (2010). Face off: Implications of visual cues on initiating friendship on Facebook. *Computers in Human Behavior*, 26(2), 226-234.
- Waskul, D. D., (2003). *Self-Games and Body-Play*. New York: Peter Lang Publishing.
- Weber-Young, M. A. (2001). An exploratory study of intimate relationships initiated on and translated through the internet. *Digital Dissertation*, A 62/08, 2844.
- Weigel, D. J. (2008). A dyadic assessment of how couples indicate their commitment to each other. *Personal Relationships*, 15, 17-39.
- Whisman, M. A. (2007). Marital distress and DSM-IV psychiatric disorders in a population-based national survey. *Journal of Abnormal Psychology*, 116, 638-643.
- Whisman, M. A., & Jacobson, N. S. (1990). Power, marital satisfaction, and response to marital therapy. *Journal of Family Psychology*, 4, 202-212.
- Whisman, M. A., & Snyder, K. (2007). Sexual infidelity in a national survey of American women: Differences in prevalence and correlates as a function of method of assessment. *Journal of Family Psychology*, 21, 147-154.

- Whisman, M. A., Gordon, K. C., & Chatav, Y. (2007). Predicting sexual infidelity in a population-based sample of married individuals. *Journal of Family Psychology*, 21, 320-324.
- White, G. L. (1981). Jealousy and partner's perceived motives for attraction to a rival. *Social Psychology Quarterly*, 44, 24-30.
- White, J. W., & Koss, M. P. (1991). Courtship violence : Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6, 247-256.
- Whitsitt, D. R. (2008). Coronary artery by pass surgery: The experience of three couples. *Dissertation Abstract International*, 68, 7240.
- Winch, R. F. (1958). *Mate-selection; a study of complementary needs*. Oxford England: Harper.
- Wiseman, R. S. (1975). Crisis theory and the process of divorce. *Social Casework*, 56(4), 205-212.
- Wright, J., Lussier, Y., & Sabourin, S. (Éds). (2008). *Manuel clinique des psychothérapies de couple*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Wu, Z. (1995). The stability of cohabitation relationships: The role of children. *Journal of Marriage et the Family*, 57, 231-236.